



atti

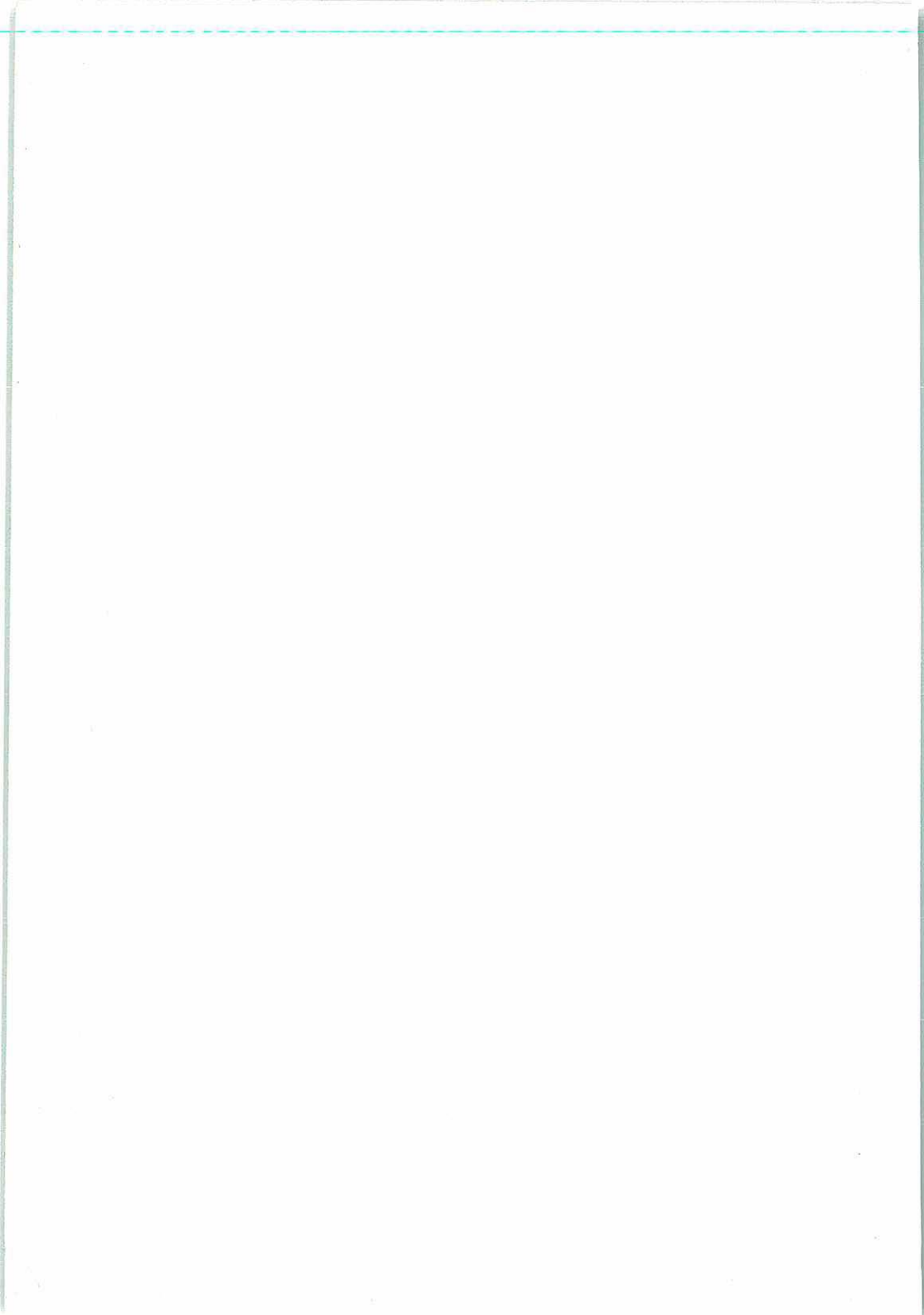
actes du conseil supérieur

année LXI - janvier-mars 1980

N^o 295

organe officiel
d'animation
et de communications
pour la
congrégation salésienne

ROME
DIRECTION GENERALE
DES OEUVRES DE DON BOSCO



ACTES DU CONSEIL SUPÉRIEUR DE LA SOCIÉTÉ SALÉSIENNE

ANNÉE LXI - JANVIER-MARS 1980 - N. 295

Sommaire

1. LETTRE DU RECTEUR MAJEUR	3
« Réconforter nos frères »	
2. ORIENTATIONS ET DIRECTIVES	
2.1 Constitutions art. 196 et 197	34
2.2 Priorité missionnaire	37
3. DISPOSITIONS ET NORMES	
Cf. ci-dessus Cons. art. 196 et 197	40
4. ACTIVITÉS DU CONSEIL SUPÉRIEUR	41
5. DOCUMENTS ET NOUVELLES	
5.1 Lettre du Recteur Majeur envoyée de l'Inde	53
5.2 Lettre du Recteur Majeur aux Volontaires de Don Bosco	55
5.3 Solidarité fraternelle: 30e relation	79
5.4 Confrères défunts	84
5.5 Nécrologie (ordre chronologique)	88

Editrice S.D.B.

Extra-commercial edition

Direzione Generale Opere Don Bosco
Via della Pisana, 1111
Casella Postale 9092
00163 Roma-Aurelio

Esse Gi Esse - Roma

1. LETTRE DU RECTEUR MAJEUR

Rome, le 8 décembre 1979

Chers Confrères,

La fête de l'Immaculée a, comme chaque année, rappelé à nos esprits le souvenir de nos origines et rafraîchi les raisons de notre espérance. Le 8 décembre, date si significative pour la vocation salésienne, je l'ai vécu parmi les enfants de la maison d'Arese avec de profondes émotions et un tourbillon d'inquiétantes réflexions.

Quand on se trouve avec les jeunes les plus besogneux, soit à Arese, soit comme auparavant en Inde, ou en Amérique Latine, en Afrique, en Chine ou partout ailleurs on perçoit dans une bouleversante intuition l'utilité historique et l'urgence d'être pleinement salésiens: d'être plus authentiques, plus courageux, plus inventifs et plus nombreux, oui, vraiment, et même beaucoup plus nombreux.

1. Un défi angoissant

Notre vocation, elle est née de l'angoisse et du travail d'une irréfrénable maternité: celle de Marie et celle de l'Eglise pour la croissance et le salut de la jeunesse chaque jour plus nombreuse et plus indigente. L'Eglise, comme Marie, porte en elle les énergies de l'amour maternel, son intrépidité, sa constance indéfectible, ses secrets de récupération, son style de bonté, son sourire

de compréhension, sa hardiesse d'attente, ses richesses de don dans une joyeuse intimité que, au dire du poète, « ne peut comprendre qui n'est pas mère ».

La maternité de l'Eglise et de Marie comporte une vitalité objective qui introduit chaque vocation, spécialement la nôtre de si intense dimension mariale, dans les vertiges d'un amour passionné qui arrive à toucher jusqu'aux fibres biologiques de notre existence. Le Pape, écrivant aux prêtres et parlant de l'aspect de paternité caractéristique de leur vocation, n'hésite pas à parler, « presque au sens propre, de maternité, rappelant les paroles de l'Apôtre concernant les fils qu'il engendre dans la douleur » (1 Co 4,15; Ga 4,19) (Lettre à tous les prêtres, 8).

Jetant un regard sur le monde, et considérant dans les divers continents l'augmentation quantitative toujours en croissance de nos destinataires, puis, tournant les yeux sur la responsabilité maternelle de l'Eglise et, en elle, de notre mission spécifique, on en vient à tressaillir.

Dans la Congrégation nous étions 22.000 et nous sommes maintenant 17.000! Comment cela se fait-il?

Il est vrai que nous vivons une vaste déstabilisation culturelle où nous assistons à des campagnes d'effritement de la fécondité, qui favorisent le divorce, le contrôle des naissances, l'avortement, c'est-à-dire qui suscitent une culture qui met en question le mystère essentiel de la maternité. Heureusement, cependant, l'Eglise a une nature qui lui vient d'en-haut, liée à la transcendance de la résurrection; elle vit culturellement incarnée, mais comme porteuse de lumière pour toute culture et pour tout moment historique sans rester prisonnière des modes passagères.

Il est donc urgent de réfléchir, nous qui participons par notre vocation à la nature maternelle de l'Eglise, sur la signification d'un attachement si insolite à la fécondité et à la fidélité.

Pourquoi tant d'évasions de la profession perpétuelle? Pourquoi tant de prêtres réduits à l'état laïc? Pourquoi le nombre des religieux troublés dans leur équilibre psychique et dans leur vie de foi est-il en croissance? Pourquoi le si petit nombre

des vocations, surtout en tant de régions de l'Occident? Comment avoir la force et le courage de persévérer? N'aurions-nous pas été ou ne serions-nous pas encore prisonniers de certaines modes ou de concessions séculières si délétères?

2. « *Confirma fratres tuos* »

Dans la dernière réunion des Supérieurs Généraux qui s'est tenue à la Villa Cavaletti en novembre dernier, on a précisément abordé ce thème avec des études de spécialistes et par un échange d'expériences, de réflexions et d'espérance, surtout dans les enrichissants travaux de groupes. Le thème a été étudié et discuté dans l'optique de la responsabilité qui incombe aux Supérieurs; chacun, cependant, doit se l'appliquer à lui-même, parce que le Seigneur nous a chargés, vraiment tous, sans exception, d'être les serviteurs et les animateurs de nos propres frères.

La signification d'une telle tâche a été synthétiquement résumée par le mot du Christ à S. Pierre: « *confirma fratres tuos* », préoccupe-toi de raffermir tes frères! (*Lc 22,32*).

Nous sommes faibles et instables, mais Dieu est fort. Plus que cela Dieu seul est la source du courage et de la sécurité. Lui seul peut nous fortifier (*Rm 16,25*), Lui seul nous maintiendra solides jusqu'à la fin (*1 Co 1,8*); c'est Lui qui nous a mis sur ce solide fondement qu'est la Christ (*2 Co 1,21*), Il est fidèle et il donnera la force et il nous protégera du mal (*2 Th 3,3*), à Lui appartient la force pour toujours (*1 P 5,10*). Mais nous savons que Dieu agit dans la vie quotidienne à travers nous; il fait parvenir jusqu'à nous la vigueur de sa présence et le dynamisme de sa grâce à travers des hommes choisis par Lui. Ainsi s'explique la mission de Pierre, celle des Apôtres, celle des guides de toute Communauté, celle de chacun envers son prochain; c'est une participation vraie et concrète à l'efficacité de raffermissement et de don de nouvelle vigueur qui est le propre de la puissance de Dieu.

Paul, par exemple, dit aux Thessaloniens qu'il leur a envoyé Timothée précisément « pour les fortifier et les encourager dans la foi » afin que personne ne laisse effrayer par les difficultés qu'il doit affronter (*1 Th 3,2*).

Il y a donc en nous, par la bonté et la largesse du Seigneur, une vraie capacité de raffermir et de rassurer les autres dans leur vocation baptismale et religieuse. C'est un don qui comporte engagement, discernement, initiatives et tribulations, mais qui procure aussi la joie propre à un ministère d'amour fécond. Écoutons encore Pierre dans sa première lettre: « Je me tourne maintenant vers ceux qui, parmi vous, sont les responsables de la communauté. Je suis moi-même un des leurs... Vous, comme pasteurs, ayez soin du troupeau que Dieu vous a confié..., avec bonne volonté..., avec enthousiasme. Ne vous comportez pas comme si vous étiez les maîtres des personnes qui vous sont confiées, mais soyez un exemple pour tous. Et quand le Christ, le chef de tous les pasteurs, viendra, vous recevrez une couronne de gloire qui dure pour toujours » (*1 P 5,14*).

Je voudrais, dans cette lettre, savoir transmettre aux Provinciaux, aux Directeurs, aux Confesseurs, aux Formateurs, et, en définitive, à tous les Confrères, un supplément de conscience et de diligence en ce qui concerne leur responsabilité de raffermissement des autres et un témoignage vivant de la satisfaction et de la joie qui provient de son accomplissement. Procurer la force à ses frères c'est avoir part avec le Christ à un peu de sa solidité de fondement, et collaborer avec Pierre à son rôle de rocher, c'est expérimenter le dynamisme fécond de la maternité de Marie et de l'Eglise, c'est partager avec Don Bosco la certitude de la valeur surnaturelle de la vocation salésienne.

Les temps dans lesquels nous vivons exigent des attitudes nouvelles appropriées aux difficultés qui surgissent. La crise de fidélité et de fécondité à laquelle nous assistons demande de nous la capacité de donner force et courage: une capacité qui comporte une programmation de nouvelles vertus à pratiquer. Il faudra penser un peu à s'en faire une bonne résolution de vie.

3. Essai de lecture de la crise

Les nombreuses sorties que la Congrégation a enregistrées en ces années s'inscrivent en un phénomène plus vaste de crises et de défections religieuses et sacerdotales et de baisse impressionnante des vocations religieuses dans l'Eglise d'Occident. C'est une diminution qui provoque des interrogations inquiétantes soit en ce qui concerne ses causes possibles, soit quant à la signification actuelle des valeurs de fidélité et de persévérance, soit quant aux perspectives d'avenir.

A interroger ceux qui sont sortis et leurs supérieurs sur les motivations par eux exprimées pour justifier les pas qu'ils ont fait, à dialoguer avec ceux qui se trouvent actuellement en un état angoissé de doute et de remise en cause, à réfléchir sur les attitudes des résignés et des indifférents, à observer ceux qui réagissent sans équilibre par des mouvements paresseusement conservateurs ou superficiellement progressistes, mais surtout à approfondir l'engagement de ceux qui, de loin les plus nombreux, persévèrent activement et s'efforcent de faire front à de si graves difficultés, on perçoit tout de suite la nécessité de distinguer un double niveau de lecture du phénomène de la crise: le *niveau personnel* propre à chacun, à considérer cas par cas dans son milieu propre, et le *niveau culturel, social et ecclésial* à scruter dans une vision d'ensemble solidairement avec les Pasteurs et les sages de la pensée et de la science.

Il s'agit de deux aspects qui se superposent et se complètent de fait, mais dont la distinction contribue à une tentative de lecture plus intelligente de la crise.

AU NIVEAU PERSONNEL

Nous nous référons principalement ici à ceux qui sont sortis: leur crise, aboutissant aux décisions extrêmes, peut servir à éclairer les autres. Nous savons que les cas d'abandon ont été très nom-

breux. Le phénomène, pris globalement nous offre des données concrètes: faiblesse de la volonté humaine, carences de sélection et de formation, déviations idéologiques, déficiences institutionnelles, anachronisme de certains aspects du mode de vie, moralisme dans la pratique des vœux et de l'observance de la règle, etc.

Nous pouvons ajouter l'une ou l'autre considération, profitant surtout de quelques analyses réalisées par notre cher conseiller pour la formation, Don Giovenale Dho, en référence aux demandes de dispense présentées ces dix dernières années.

Il y a, dans les motifs apportés pour demander la dispense, deux points de vue, celui du sujet intéressé et celui des supérieurs et des témoins; ce sont deux points de vue qui se complètent dans la description des motifs. Le sujet intéressé présente son état d'âme, considère sa situation propre comme une expérience vécue; le témoin, au contraire, décrit le comportement observable comme il a été perçu par lui ou par d'autres membres de la communauté.

Nous ne pouvons omettre, avant tout, de rappeler la haute et grave signification de l'acte de liberté par lequel on émet la profession perpétuelle, ou per lequel on en demande la dispense. Il s'agit d'une décision libre, d'une option globale qui influe sur tout un projet d'existence, qui touche nécessairement le sanctuaire intime de la conscience, laissant autour de soi une zone impénétrable à tout observateur, même à l'intéressé lui-même. Ainsi, indiquer des motifs pour le choix d'un abandon ne signifie pas encore en établir les causes: « parler de "motifs" et parler de "causes" n'est pas exactement la même chose. Le discours sur les causes est nécessairement beaucoup plus ample et va de l'étude des innombrables variantes de milieu, actuelles et historiques, à celles qui sont personnelles; tandis que le discours sur les motifs se restreint aux éléments qui *dans l'immédiat* amènent la personne à une décision et qui, par elle, sont vus comme la "raison" d'une telle décision » (G. Dho).

Nous partons, nous, ici, du niveau des motifs présentés, soit par les sujets soit par les témoins.

Une première évaluation simplement « quantitative » (et, par suite, encore à approfondir pour ne pas formuler des jugements superficiels et erronnés) nous présente comme première indication, numériquement très supérieure aux suivantes, celle de la chasteté et de la sensualité. Plus bas apparaissent, en ordre décroissant, les difficultés de personnalité, de caractère et de troubles psychiques; puis, l'immaturation générale, l'abandon de la prière et le manque d'intérêt porté à la vie spirituelle; la perte du sens de la vocation; les déterminations idéologiques; l'inadaptabilité à la vie commune; la rupture avec les supérieurs, le désaccord et la contestation; enfin, et c'est important, même la constatation de la non existence de la vocation. Outre ces motifs on présente aussi des situations concrètes désormais irréversibles.

La haute fréquence quantitative des motifs concernant la chasteté, l'affectivité et la sensualité ne doit certainement pas être jugée comme une « cause » du phénomène actuel de crise. Elle ne peut être regardée isolément, parce qu'elle prend sa vraie signification de l'interrelation qu'elle a avec les autres motifs à qui elle est liée, et du contexte global de la personne située concrètement dans une trame de vie et en un climat culturel et spirituel.

Par contre, une tentative de synthèse générale des divers motifs présentés qui réussisse à décrire avec plus de précision la crise des déflections, nous semble plus objective et plus pénétrante. Il s'agit, en général, d'un *état d'âme* qui révèle mécontentement et frustration à l'égard de la vocation religieuse et sacerdotale, refus de normes, d'orientations, de directives, de structures: le tout fortement en relation avec trois éléments significatifs:

— *affaiblissement du sens surnaturel* et décadence spirituelle générale;

— *choix idéologiques* qui tendent à justifier l'abandon;

— *besoin immature et impulsif d'affection*, avec chutes plus ou moins fréquentes dans le domaine de la chasteté.

Sans aucun doute, à considérer cet état d'âme dans chaque cas particulier, il faudra tenir compte de sa diachronie qui va de l'enfance, à l'ambiance familiale et sociale, à la formation religieuse, au travail accompli, à la situation de vie en communauté, etc. En outre il faudra le confronter avec le phénomène colossal de déstabilisation culturelle dans lequel nous vivons, qui a lui aussi son histoire et son développement, plus ou moins accéléré et diversement accentué, selon les régions et les pays où l'on vit; en outre on ne pourra négliger de considérer le processus puissant de renouveau issu de l'ambiance spécifique de l'Eglise après Vatican II, qui comporte des exigences de changements délicats et un rythme de dynamisme spirituel et apostolique aux expressions concrètes différentes dans les diverses régions.

De l'analyse des motifs il ressort aussi deux catégories d'abandons bien distinctes: la première est celle de ceux qui manifestent une *inauthenticité initiale de la vie religieuse*, demeurée latente pendant de longues années et qui explose en des circonstances très différentes; la seconde est celle de ceux qui dénotent un *affaiblissement progressif de la vocation jusqu'à rupture de la persévérance religieuse*.

En analysant ces deux catégories de frères, nous nous sentons certainement tous mis en cause et appelés en jugement. Il y a des motivations qui se recouvrent: légèreté dans les admissions, superficialité dans le discernement des vocations, insensibilité en ce qui regarde les dangers de certaines idéologies aberrantes, embourgeoisement, absence d'élan spirituel et apostolique, situations communautaires irrégulières ou injustes et non appropriées, incompréhensions et oppositions, excès de travail en quantité et en qualité, mises en condition de suspects, commérages et calomnies, exploitation des dons personnels et absence d'un espace pour l'esprit d'initiative, isolement et frustration provoqués par le fait qu'on ne trouve pas dans la communauté la communion authentique et la compréhension de la charité.

Il y a donc de nombreuses responsabilités personnelles soit de la part de celui qui a abandonné soit de la part des nombreux

confrères qui sont restés. Ceci est objectif, mais ne justifie pas en soi les défections. La liberté personnelle vit, comme nous l'avons déjà dit, enveloppée d'un manteau de mystère; nous ne pouvons l'analyser de façon exhaustive; elle nous invite à ne pas condamner.

Cependant, même s'il est certain que la liberté souffre de l'impact du milieu, on ne peut accepter une explication déterministe des crises personnelles: la vocation est en fait un dialogue tissé de l'originalité des rapports de chacun avec Dieu; elle implique des relations personnelles libres et sincères avec Lui à travers les vicissitudes et les événements de la vie, et à travers la médiation d'autres personnes concrètes. La fidélité de la part de Dieu à l'appel qu'il a fait lui-même est de certitude absolue, de même l'intervention de sa miséricorde pour soutenir les faibles capacités de persévérance de la liberté. Le poids du milieu n'enlève à personne sa responsabilité, même s'il circonscrit la liberté de chacun dans un cadre de référence à ne pas négliger.

Cette précision donnée, il nous reste de toute façon à assumer toute notre responsabilité, non seulement en raison de l'influence personnelle qu'il y a pu y avoir dans l'objectivité complexe de pas mal de motivations, mais surtout pour accepter le défi que nous lance la crise, et pour affronter avec sagesse, constance et prévoyance sa problématique.

AU NIVEAU CULTUREL, SOCIAL ET ECCLÉSIAL

Dans le devenir humain actuel on enregistre un processus intense de changements tant dans la Culture, que dans la Société et dans l'Eglise, ceci en correspondance avec les signes des temps qui ont surgi en ce siècle et ont surtout explosé depuis la dernière guerre mondiale.

Le grand tournant anthropologique, comme on l'appelle, avec le sentiment d'une active participation sociale, d'un approfondissement de la dignité de la personne, d'une émancipation des mythes et des superstitions, d'une promotion humaine de la

justice sociale, d'un énorme progrès des sciences et des techniques, nous a tous mis à la recherche d'un nouveau *projet-pour-l'homme*.

Les vastes et rapides changements de structures socio-politiques, orientés vers la construction d'une nouvelle société, pensée à l'aide d'idéologies variées, souvent non chrétiennes et étrangères à l'esprit de l'Évangile, ont suscité des tensions et des luttes et un pluralisme culturel qui désoriente.

L'ensemble de ces phénomènes marque une *heure de croissance de l'humanité*, et présente les signes annonciateurs d'une nouvelle époque historique. « L'humanité — nous dit le Concile — vit aujourd'hui *une nouvelle période de son histoire*, caractérisée par de profondes et rapides mutations qui s'étendent progressivement à l'univers tout entier. Provoqués par l'intelligence et l'activité créatrice de l'homme, ils se répercutent sur l'homme lui-même, sur ses jugements et ses désirs individuels et collectifs, sur son mode de penser et d'agir tant en ce qui concerne les choses que les hommes. Nous pouvons ainsi parler d'une véritable transformation sociale et culturelle qui a son influence même sur la vie religieuse. Et, comme il arrive en chaque crise de croissance, cette transformation entraîne avec elle de non légères difficultés » (GS 4).

D'autre part, le *profond renouveau ecclésial* promu par Vatican II avec l'approfondissement du mystère de l'Église dans sa communion et dans sa mission, le centralisme donné à la Parole révélée, le concept de complémentarité et de service de tout ministère et charisme, la relance de l'Église locale avec ses exigences de décentralisation et de pluriformité pastorale, l'apostolat des laïcs, la perspective œcuménique et le dialogue avec les religions non-chrétiennes, la liberté religieuse, le fait de repenser le ministère sacerdotal comme devoir de « pasteur » et de « guide » de la communauté, la dimension collégiale de l'Ordre, la nouvelle présence de l'Église dans le monde comme experte en humanité, sa nature sacramentelle et la redécouverte du sens ecclésial de la consécration religieuse, ont touché profondément tous les aspects de la réalité chrétienne, secouant une certaine tranquillité

de vie, mais aussi bouleversant les esprits et se prêtant parfois à des interprétations subjectivistes, à des différences d'avis dans les choses les plus saintes et les plus sûres, et même à des abus et à des déviations.

Voici donc que, à cause des mutations nombreuses et profondes tant au niveau socio-culturel qu'au niveau ecclésial, surgissent de nombreuses difficultés, caractéristiques d'un tournant historique. Le Concile l'a déjà dit: tout ceci « favorise l'apparition d'un formidable complexe de nouveaux problèmes, qui incite à des analyses et à des synthèses nouvelles » (GS 5).

Les *incertitudes* causées par les changements profonds ont provoqué une délicate insécurité doctrinale dans le domaine de la Foi avec des doutes, des manques de clarté et même des équivoques et des aberrations, et une crise d'identité dans l'Eglise elle-même et, en général, dans la vie religieuse jusqu'à toucher plus concrètement tout Institut en particulier.

La *nouveauté de présence* de l'Eglise dans le monde a provoqué une crise de spiritualité comme des méthodes apostoliques dans l'interprétation des rapports mutuels entre promotion humaine et évangile de salut et, en particulier, une remise en question de la vision ascétique de la « fuite du monde » et de la morale chrétienne.

Le *processus de sécularisation* a mis en question les valeurs de toute consécration, tandis qu'un sens plus démocratique de la participation sociale a fait exploser la contestation de l'autorité, et que l'accélération de l'histoire a bouleversé le domaine des structures et des institutions.

Pour toutes ces raisons de nombreux Religieux s'interrogent sur le problème angoissant d'une possibilité d'avenir ou sur celui, inquiétant, d'un avenir différent. Les principes même de la Vie religieuse sont mis sur la sellette: la véritable valeur de la profession perpétuelle, l'essence permanente que chacun des vœux, la solidité du projet évangélique du Fondateur, l'importance de

la forme de vie communautaire, les critères d'admission dans l'Institut et la méthodologie de la formation.

Tout cet énorme complexe de valeurs qui émergent, de problèmes et de difficultés influent beaucoup plus sur chacun que ce qui est explicité dans les motifs présentés au niveau personnel en ce qui concerne le phénomène de crise et d'abandon.

Le Concile, cependant, même s'il reconnaît l'accroissement des contradictions et des déséquilibres (GS 8), ne nous parle pas de catastrophe humaine, mais bien plutôt de l'aurore « d'une nouvelle période de son histoire » (GS 4) et du nouvel engagement de l'Eglise et des chrétiens pour aider avec toujours plus de générosité et d'efficacité les hommes du monde contemporain à s'efforcer de construire une nouvelle société et une ère nouvelle. On en déduit que Vatican II nous pousse à interpréter le phénomène global de façon substantiellement positive, même s'il laisse un espace plus que suffisant à tant d'angoisses, d'insécurités, de déviations et d'influences négatives qui répercutent leur poids et leur tourment sur les vocations religieuses et sacerdotales.

Donc: une perspective d'espérance. Elle lance cependant un grand défi à la Vie religieuse contemporaine dans sa stabilité et ses possibilités d'avenir.

4. Notre optique de discernement

Pour nous, le tournant culturel auquel nous assistons nous invite à la conversion et à la reprise. Il n'est pas difficile d'y découvrir les richesses propres au mystère de l'histoire qui porte vivante en elle la présence du Christ son Seigneur. Notre lecture de l'ensemble des phénomènes peut devenir, sans difficulté, une méditation des plans secrets de Dieu. Dans les vicissitudes, heureuses ou contraires, nous pouvons percevoir comme un passage du Seigneur qui nous réveille, nous corrige, nous stimule, nous aide à croître et nous invite à persévérer et à progresser.

Aucun Institut religieux ne pourra aujourd'hui demeurer fidèle dans l'immobilisme, il ne pourra pas l'être non plus dans un mobilisme vide qui est une fin en soi, qui entame ou oublie la vitalité du charisme initial. Le Seigneur qui passe nous invite à un « équilibre dynamique » qui réalise la *fidélité dans le mouvement* en un rythme de rapidité adapté aux requêtes des situations. Ainsi l'engagement pour des changements justes et urgents en vient à faire partie vivante de l'authenticité religieuse elle-même.

Mais pour savoir voir et interpréter le passage du Seigneur il faut une capacité de prière, une objectivité d'analyse, une relation vivante avec les origines, une attention aux signes des temps et à la condition des destinataires qui influent profondément sur l'historicité de la mission propre, une référence continue et éclairée à Vatican II, aux orientations du Magistère, aux directives des derniers Chapitres Généraux et à l'animation concrète des principaux responsables de la Congrégation.

Il est important de savoir cultiver ce type de méditation en solidarité communautaire, sans attitudes individualistes ou d'autosuffisance, et sans pressions de groupes idéologiques.

ÉNUMERONS QUELQUES SYMPTÔMES POSITIFS

Avec les Supérieurs généraux, à la Villa Cavaletti, on a pu circonscrire quelques éléments positifs qui éclairent le panorama et permettent de conjecturer une perspective sérieuse de persévérance et de fécondité. En voici quelques-uns :

la conscience et la constatation que cette nouvelle saison de Dieu se déroule réellement dans une voie de renouvellement, et non d'agonie et de sépulture;

l'exercice, maintenant intensifié, de scruter avec intelligence et foi les signes des temps et d'avoir pris en considération suffisante le volte-face anthropologique qui nous ouvre à l'apport très vaste des sciences humaines, nous a acheminés vers une synthèse supérieure sans faire consister la fidélité en une restauration;

l'effort croissant pour approfondir le dépôt de la foi, soit dans sa structure personnelle, soit dans son contexte social, nous a éveillés à des initiatives importantes pour une formation intellectuelle permanente;

la vision conciliaire de l'Eglise comme mystère est en train de restituer le primat de la dimension contemplative à la Vie religieuse;

la sensibilité pour les petits et les pauvres comporte une récupération du témoignage des vœux et d'une plus grande sensibilité de communion;

le défi de tant de mutations a amené les Chapitres Généraux à préciser et à clarifier l'identité vocationnelle de chaque Institut;

la nécessité de programmer l'avenir en une perspective intelligente a poussé à un retour objectif et pénétrant au charisme du Fondateur;

la situation d'instabilité et de recherche a contribué à faire revoir, à rénover et à réaffirmer la valeur des Constitutions comme projet évangélique qui encadre la profession religieuse;

la diminution de la quantité numérique des profès a stimulé à rechercher et à soigner « la qualité » sous les divers aspects essentiels de la vocation, dans la sélection, dans l'admission, dans la formation initiale;

la crise, en général, a réveillé les responsabilités et stimulé l'étude des priorités spirituelles et pastorales à cultiver.

Certes, en même temps que ces signes d'espérance, demeure ouvert, comme dit le Pape dans son Encyclique « *Redemptor hominis* » un panorama « d'inquiétude, de peur consciente ou inconsciente, qui, de diverses façons, se communique à toute la famille humaine contemporaine et se manifeste sous divers aspect... en diverses directions et en divers degrés d'intensité » (RH 15).

D'où l'importance et l'urgence de savoir trouver le moyen, en une période de transition, de donner la force et d'infuser le courage à tous non frères.

5. Quelques engagements prioritaires

Pour autant, de l'analyse faite dans une optique d'espérance, différents devoirs, inéluctables et pressants résultent concrètement; nous devons les souligner pour qu'ils deviennent l'objet privilégié de notre engagement de programmation et de renouvellement. Il s'agit de quelques points-clé sur lesquels les données analysées nous portent à tourner notre volonté active d'intervention.

— En premier lieu, l'approfondissement de la *signification de la foi* et de son patrimoine doctrinal, centré sur le mystère pascal du Christ dans le contexte de la problématique actuelle. Il comporte pour nous une attention spéciale à la réflexion théologique sur la Vie religieuse et une conscience renouvelée de ses valeurs portantes, surtout de la *profession perpétuelle*.

— En second lieu, la qualité de la *formation* tant initiale que permanente, précédée d'une sélection réfléchie des candidats. Le processus formatif doit être tout entier tourné à rejoindre « la personne dans sa profondeur, et non seulement son intelligence et son comportement extérieur, pour l'aider à une perception libre et à une reconversion de ses propres motivations » (G. Dho).

— En outre, l'urgence de récupérer la *direction spirituelle* et de la mettre en relief est un trait qui ressort très fréquemment dans les analyses. Les Supérieurs généraux l'ont considérée comme une nécessité vitale et ont demandé de trouver le moyen de sensibiliser à ce problème tous les Instituts religieux. Dans cette même ligne on a insisté sur la figure et sur le rôle du Supérieur comme maître de « vie dans l'Esprit », comme cela a été décrit dans le document « Mutuae Relationes » (MR 13).

— Ensuite, l'importance de la *communion fraternelle* et des *relations humaines* à l'intérieur de la vie consacrée et au dehors; elle revêt une urgence particulière dans la communauté reli-

gieuse pour favoriser l'équilibre de la personne et pour stimuler la fidélité, aujourd'hui particulièrement difficile. S'il est vrai que chaque profès s'est engagé avec la communauté, il est encore plus vrai que la communauté est appelée à prendre soin de chaque confrère (*Const.* 4, 50-53, 54). Il est urgent de souligner aujourd'hui les grandes possibilités de prévention et de thérapeutique que peut offrir une authentique communion de vie: chaque communauté doit arriver à être « une communauté reconfortante », qui sait communiquer force et courage à ses membres.

— Enfin, la préoccupation d'une *hygiène psychique et spirituelle*: la santé psychique a besoin, comme la santé physique, d'un ensemble de conditions qui la conservent et la favorisent. « De nombreuses défections s'avèrent clairement liées à une série de tensions, de conflits, d'anxiétés, qui révèlent souvent, à la base, une façon de vivre, tant communautaire que personnelle, hors de toute règle d'hygiène psychique, et même de bon sens » (G. Dho). Il faudra tenir compte, en certains cas surtout, des moyens actuels de cures thérapeutiques opportunes d'inspiration chrétienne, suivies, si nécessaire, en des centres appropriés.

D'un autre côté aussi la vocation a besoin d'une hygiène spirituelle: « vivre habituellement dans un style en désharmonie avec les valeurs vocationnelles authentiques ne peut que les affaiblir progressivement » (G. Dho).

6. Les pivots de la force et du courage

La tentative de lecture de la crise religieuse actuelle nous a ouvert des horizons d'espérance, mais elle a aussi confirmé nos préoccupations et nos angoisses, en nous présentant une problématique énorme et ambivalente, absolument supérieure à nos capacités d'intervention et qui conserve, par conséquent, son poids et son aspect décourageant. Il ne s'agit pas ici de jouer aux optimistes ou aux pessimistes, mais d'être croyants.

La persévérance et la fidélité sont possibles; elles sont même l'unique attitude valable et constructrice d'avenir.

De fait, rester fidèles et avoir la capacité de reconforter les autres et de leur donner courage, ne provient pas d'un enthousiasme ingénu de qui ne ressent pas les problèmes et ne s'aperçoit pas des graves corrosions, indices de fléchissement, et des dangers complexes qui pèsent sur l'avenir de la Vie religieuse. Cependant, même en portant en compte la perturbation naturelle et l'avance insidieuse d'un sécularisme subtil qui pénètre dans tous les milieux et qui fait chanceler la signification évangélique de toute consécration, une certitude de persévérance demeure indiscutable. Nous savons par l'Évangile que le Christ est le vainqueur de l'histoire (*Jn* 16,33) et que notre foi est véritablement une victoire (*1 Jn* 5,4).

La source d'où jaillit la capacité de confirmer nos frères provient de la présence salvatrice de Dieu en nous; et une telle présence infuse ses racines dans la grâce qui sanctifie notre être et le fait agir à travers les forces théologiques que sont la foi, l'espérance et la charité.

Ce sont en effet les trois grands pivots sur lesquels se meut le *service de réconfort* de nos confrères aujourd'hui: celui de la vérité, éclairé par la « foi »; celui de la prospective, animé par l'« espérance »; et celui de la bonté, soutenu et imprégné par la « charité ». Nous voulons réfléchir brièvement sur ces énergies qui nous viennent d'en-haut.

Ici nous devons supposer admis les grands horizons chrétiens de la foi, de l'espérance et de la charité: nous nous limitons à quelques aspects stratégiques qui, de tels horizons, influent sur notre Vie religieuse et exigent une attention spéciale ainsi que des propositions pratiques d'application.

De la foi, nous tirons quelques orientations stratégiques de vérité; de l'espérance, quelques appels pour la mission; de la charité, quelques priorités pour la communion.

LA VÉRITÉ, ECLAIRÉE PAR LA « FOI »

Avant tout, pour reconforter et donner courage dans nos maisons, il faut savoir rendre limpide la *vérité sur la Vie religieuse*.

Le Concile, le Magistère, les Chapitres Généraux et les responsables de toute la Congrégation ont offert à ce sujet, en ces années, un matériel de clarification abondant. De bons théologiens ont aussi concouru dans l'Eglise, par des réflexions opportunes, à déterminer les centres névralgique de la consécration religieuse.

Malheureusement il y a encore, éparées de-ci de-là, des idéologies étrangères ou des interprétations superficielles et non fondées, et des modes sécularisantes qui font dévier les personnes fragiles ou peu mûres. A ce sujet, il ne faudrait pas oublier que les Apôtres ont fustigé de leurs jugements les faux maîtres qui éloignent leurs frères de la vérité (cf. 2 Co 11,1 sq; 1 Tm 6,3 sqs; Ti 1,10 sqs; 2 P 2,10 sqs; 1 Jn 2,18 sqs; Ju 1,3 sqs).

Il est urgent d'assurer la clarté de perception et la conviction de conscience en ce qui concerne les valeurs qui accompagnent quelques vérités bases de notre vocation.

Centrons notre stratégie sur deux: la « Profession religieuse » et le « Caractère propre » de la Congrégation.

— *La redécouverte des valeurs de la « Profession perpétuelle »*, dans sa qualité d'option fondamentale et définitive, de la part du sujet, et de consécration spécifique de la part de Dieu et de l'Eglise. Par la profession perpétuelle le religieux lance son existence sur une orbite ecclésiale bien déterminée. La profession perpétuelle est une option et une consécration totalisantes, qui deviennent mesure de jugement et critère de discernement de tous les choix ultérieurs; elle comporte une optique originale et un témoignage spécial dans le projet global de notre propre vie; rien n'échappe ou ne s'évade des perspectives de son angle de vue. On n'est pas religieux à temps intermittent: l'oblation de la profession et sa consécration intime sont l'engagement radical qui qualifie tous les aspects de l'existence du religieux.

Dans la formule par laquelle nous émettons la profession perpétuelle (*Cons.* 74) on trouve les caractéristiques de l'« alliance » biblique: la rencontre de deux fidélités dans un engagement existentiel; une amitié de sens nuptial qui enveloppe toute la vie et oriente tout le dynamisme de l'activité propre; et la fusion de deux libertés à temps plein et à pleine existence.

S. Thomas parlait justement d'un « voeu de profession », au singulier (cf. *S. Th.* IIa-IIae, q. 186), considérant l'acte de qui fait profession non pas comme fractionné mais explicité dans les trois voeux, comme un acte unique et global du « voeu de religion » (cf. Tillard, « Devant Dieu et pour le monde », éd. du Cerf, Paris, 1974).

Le moteur interne de la profession perpétuelle, le secret de son dynamisme et toute sa mystique, est la « *sequela Christi* », l'engagement à la suite du Christ. L'amour et l'enthousiasme pour Lui constituent la source première et le but de la vie du religieux.

Dans la célébration de la profession perpétuelle nous devons souligner sa *dimension publique* qui garantit et proclame avec autorité la marque ecclésiale et la signification sociale et communautaire de la consécration. De fait la célébration de la profession perpétuelle manifeste une intervention particulière du Seigneur à travers le ministère de l'Eglise. Anciennement on donnait à cette intervention le nom de « consécration » (et même le nouvel « *Ordo professionis religiosae* » pp. 30, 49, 73, 92 utilise le terme de « consécration ou bénédiction » pour la profession perpétuelle). Et c'est précisément dans ce sens que le Concile a parlé de « consécration » du religieux: « il est consacré (par Dieu) plus intimement au service divin » (LG 44, texte latin).

Si l'intervention de Dieu est une consécration et une bénédiction qui descend d'en-haut, l'acte de qui fait profession est une oblation et un holocauste qui monte d'en-bas.

La vocation de chacun est un *appel divin particulier* auquel la liberté personnelle répond par son *oblation définitive*, contresignée par une *consécration spéciale* de la part de Dieu, par laquelle tout l'être de l'homme est introduit, à un nouveau titre, en une

nouvelle union d'amitié avec Lui qui embrasse toute sa vie et toute son activité, et qui lui assigne un *rôle particulier dans la sacramentalité générale de l'Eglise*.

Ce n'est pas pour rien que la profession religieuse s'émet comme partie intégrante d'une célébration liturgique, et sa signification la plus profonde « naît d'un acte de culte et est inséparable de la liturgie » (G. Philips, commentant « *Lumen Gentium* »). A travers la profession on est *consacré par le Seigneur dans son Peuple* en tant que Sacrement universel de salut, pour participer plus spécifiquement à sa mission parmi les hommes. Ainsi la Vie religieuse acquiert une dimension « sacramentelle » en participation à la nature de l'Eglise, pour manifester et communiquer à la société humaine un aspect du mystère du Christ (LG 46), non point simplement comme un projet privé d'un individu ou d'un groupe, mais comme une tâche officielle, ou mieux comme un charisme public et ecclésial pour le bien de tous. Ainsi le religieux vient faire partie d'un « corps spécialisé » (d'un « ordre ») ou d'une « catégorie témoin » dans l'organisme vivant du Corps du Christ qui est l'Eglise.

Donc: redécouvrir et proclamer la vérité en ce qui concerne les valeurs de la profession perpétuelle, pour s'y préparer et pour la vivre de façon cohérente, est un premier élément pour donner force et courage à ses frères, pour faire connaître la grandeur et la responsabilité de la vocation, pour aller contre l'indifférence, la superficialité, et certaines interprétations idéologiques qui dénaturent la valeur de la Vie religieuse ou qui, plus fréquemment, affaiblissent les fondements de la persévérance.

Nous pouvons citer ici, parce que d'une profondeur analogue, ce que le Saint Père a écrit aux prêtres: « A tout cela il faut penser surtout dans les moments de crise, et ne pas recourir aussitôt à la dispense, entendue comme une « intervention administrative », comme si en réalité il ne s'agissait pas, bien au contraire, d'une profonde question de confiance et d'une preuve d'humanité. Dieu a droit à une telle preuve à l'égard de chacun de nous, s'il est vrai que la vie terrestre est pour chaque homme

un temps d'épreuve. Mais Dieu veut pareillement que nous sortions vainqueurs de telles épreuves, et il nous donne pour cela une aide adéquate » (*Lettre aux prêtres*, 9).

Le « confirme tes frères » est intimement lié à la communication de la vérité en ce qui concerne la nature de la profession perpétuelle: c'est, en effet, la foi qui soutient les certitudes de l'espérance et les biens de la charité.

— *Adhésion sincère au « caractère propre » de la Congrégation.* Un autre aspect de vérité dans la Vie religieuse, sur lequel il est urgent d'insister aujourd'hui avec une clarté attentive, est celui de l'identité charismatique de son propre Institut pour assurer et développer concrètement un sentiment d'appartenance décidé. La profession religieuse, de fait, ne s'émet pas dans l'abstrait, mais selon un projet évangélique concret, conçu et vécu par le Fondateur et décrit avec autorité dans les Constitutions. Aux origines, nos premiers confrères exprimaient leur projet religieux de vie par une phrase simple mais dense de richesse existentielle: « Je veux rester avec Don Bosco! ».

L'identité d'un Institut ne se trouve pas dans une idée ou une définition, mais dans une expérience de « vie dans Esprit ». La Congrégation, à laquelle on s'incorpore par la profession, est une réalité historique avec des noms de personnes, des dates, des traditions, avec un style de vie et d'apostolat, avec des objectifs particuliers à atteindre et avec des critères d'action adéquats. La Vie religieuse dans l'Eglise n'est pas quelque chose de général, subsistant « en soi » mais c'est l'ensemble de divers Instituts bien définis qui prolongent vitalement le patrimoine spirituel de St Benoît, de St François, de St Dominique, de St Ignace, de St Alphonse, de Don Bosco etc.

Le caractère propre d'un Institut naît par l'initiative de l'Esprit Saint quand il a donné au Fondateur un charisme déterminé. On ne le réinvente pas à chaque génération, mais il découle de façon homogène des origines; en fait le charisme du Fondateur « se révèle comme *une expérience dans l'Esprit*, transmise

à ses propres disciples pour être par eux, *vécue, gardée, approfondie et constamment développée en harmonie avec le Corps du Christ en pleine croissance*. (LG 44 cf. CD 33; 35,1.2 etc.). Un tel caractère propre comporte de plus un *style particulier de sanctification et d'apostolat*, qu'établit une *tradition* déterminée de telle façon qu'on peut convenablement en recueillir les *composantes objectives* » (MR 11).

Il y a donc, dans le caractère propre de la Congrégation, une épaisseur historique qui ne dépend pas d'interprétations idéologiques et qui ne peut rester en butte à l'arbitraire de chacun ou de groupes de pression, mais qui est de façon réaliste ancrée à deux données de fait très concrètes: *le Fondateur*, c'est-à-dire une personne bien définie, qui a reçu et a commencé à vivre dans l'histoire un don spécial de l'Esprit-Saint; et *une Communauté* de disciples, enrichie de façon ininterrompue de nouvelles vocations par l'Esprit Saint, et *organiquement structurée* pour entretenir et développer dans le temps la permanence du charisme du Fondateur.

Le développement et la créativité au long des siècles ont besoin d'être en pleine conformité avec de telles réalités historiques, en évitant des distorsions soit de sens immédiatiste dans le domaine socio-culturel, soit de sens spiritualiste arbitraire qui en appelle subjectivement au vent de la Pentecôte. Les faits nous disent, malheureusement, qu'actuellement il existe des abus dans ces deux sens.

Le service de réconforter et de donner courage exige, alors, une connaissance du « caractère propre » de la Congrégation, comme orbite bien définie pour y lancer les énergies nouvelles et les projets de développement en vue d'une croissance homogène et saine du charisme du Fondateur.

LA PERSPECTIVE, ANIMÉE PAR « L'ESPÉRANCE »

Pour réconforter nos frères et leur donner du courage il faut encore un autre pivot: celui d'*une perspective* qui démontre

l'actualité et l'importance de *notre mission* parmi les hommes.

Aujourd'hui on regarde l'avenir, le nouvel Avent de l'an 2.000, dans le rythme authentique de l'Évangile qui implique toujours une nouveauté. Dans une telle attitude, cependant, on doit être conscients de l'avenir, mais sans se laisser conditionner par une certaine magie de l'avenir. Nous influons, nous, sur l'avenir. Nous n'avancions pas sur une voie ferrée tracée dans une vision déterministe, mais de façon créative, avec des critères de discernement valides qui regardent simultanément le charisme de l'Institut et les signes des temps pour construire, nous mêmes, avec effort, une synthèse vitale supérieure.

Quand, après plus d'une décennie de crise, on commence à parler de la récupération de certaines valeurs ou de fatigue pour une mobilité exagérée, on ne signifie pas un simple retour au passé dans une planification de restauration: ce serait la négation de la croissance et une adultération statique de la fidélité. Il ne s'agit pas non plus d'une fatigue passagère, comme si c'était une trêve opérationnelle sans vraies convergences supérieures et sans apports positifs pour une nouvelle synthèse.

Nous assistons clairement à une réévaluation de plusieurs valeurs; il s'élève une critique constante et soutenue du changement pour le changement; il ne s'agit pas de fatigue ou de halte fugitive, mais d'un pas en avant très concret.

La récupération dont on parle est le signe du début d'une *synthèse supérieure* entre les grandes valeurs permanentes et les nouveaux aspects positifs surgis des signes des temps. On entrevoit un plus grand équilibre entre les principes toujours valables, hier et demain (parce qu'ils dépassent la mode éphémère du moment qui passe), et les valeurs qui ressortent du devenir humain. Ce n'est pas un équilibre statique pour qui s'est installé sur un piédestal, mais un véritable *équilibre dans le mouvement* où la rapidité elle-même intervient comme un des facteurs qui assurent la stabilité de l'avance.

Le passage culturel vers une nouvelle époque historique est seulement commencé; l'Église, les Pasteurs, les Instituts Reli-

gieux doivent penser leur mission à l'intérieur d'une société humaine en transition, convaincus d'être appelés à une courageuse recherche.

L'équilibre dans le mouvement exige la possession de quelques certitudes, claires et robustes, qui constituent comme une plateforme de lancement vers tant d'orbites dans l'espace; il exige de savoir vivre « de façon stable » dans une « situation instable ». Le saint, par exemple, avec son obéissance, sa chasteté et sa pauvreté, est un homme pour toutes les saisons; il est porteur de valeurs qui sont pour tous les temps; il représente un centre d'intérêt non seulement pour le passé mais aussi pour l'avenir. Eh bien: quels sont les principes permanents qui le meuvent? Il sera nécessaire de les déterminer pour les faire entrer en symbiose avec les signes des temps et rejoindre ainsi la synthèse supérieure.

Voilà en quelle direction il faut savoir trouver les éléments de sécurité en une situation de recherche. L'espérance est d'elle-même projetée vers l'avenir, mais elle s'appuie sur des certitudes irréfutables déjà existantes. Elle compte sur la bonté tout puissante et sur la miséricorde de Dieu qui nous aime et nous accompagne; elle compte sur la présence vivante et active du Christ qui nous guide dans l'histoire; elle compte sur l'intercession et sur l'intervention maternelle de Marie qui partage, dans la résurrection, l'engagement du Seigneur pour construire le Royaume de Dieu dans les siècles.

Pour avoir une perspective de courage et d'enthousiasme dans notre mission il est urgent de nous assurer les grands points d'appui de l'espérance chrétienne qui nous donnent une capacité d'équilibre en une époque, encore longue, de transition.

Ici, cependant, je vais rappeler pour nous, seulement deux aspects dérivés que je considère comme stratégiques et urgents: « l'écoute pratique de l'appel des jeunes » et le renouvellement de notre « critériologie apostolique ».

— *L'écoute pratique de l'« appel des jeunes »* est indispen-

sable pour un engagement apostolique d'avenir. Nous nous considérons comme des serviteurs de l'homme parce que envoyés par le Père pour être les missionnaires des jeunes. Notre perspective d'avenir a deux pôles inséparables, l'aide d'en-haut qui nous soulève et nous lance, et les enfants et les jeunes qui nous appellent et nous provoquent dans leur condition juvénile concrète.

Nous sommes parmi les jeunes parce que Dieu nous y a envoyés, et nous scrutons leur condition juvénile dans toute sa problématique parce que, à travers elle, c'est le Christ qui nous interpelle. La patrie de notre mission c'est la jeunesse besogneuse. Sa condition objective est l'aiguillon pratique qui donne leur mesure aux engagements de notre espérance, nous offre des éléments d'appréciation de nos oeuvres et nous met en crise de révision et de remise en projet.

Aujourd'hui on sent comme contraignant le besoin d'une « nouveauté de présence » apostolique; elle est telle qu'elle ne condamne pas les oeuvres en elles-mêmes, mais elle exige qu'elles soient généreusement repensées avec même des expériences inédites, dûment programmées et estimées. Les deux derniers Chapitres Généraux nous ont précisément orientés en ce sens.

Se mouvoir en cette direction ne diminue pas les problèmes, cela en fait plutôt naître de nouveaux; cela ne facilite ni la commodité ni la tranquillité, mais réveille les sentiments les plus authentiques de l'apôtre; on n'y est pas à son aise, mais on se sent appelés à collaborer avec le Christ Rédempteur à la libération intégrale du jeune. La force et le courage s'affaissent quand ils se renferment dans une situation d'embourgeoisement; au contraire, leur climat le plus adapté est celui de la problématique et des nécessités des autres, surtout des destinataires préférés. Notre vocation est née en des temps difficiles et le courage de la vivre a grandi en affrontant les difficultés réelles et complexes du moment.

— *Renouvellement de notre « critériologie apostolique »*, pour que l'avenir soit valable. Elle est contenue, nous a signalé

le CG 21, dans le Système Préventif. Nous sommes fortement engagés, après le beau document capitulaire, à en réactualiser les grands principes fondamentaux. C'est un travail indispensable pour notre perspective apostolique.

Dans le Système Préventif nous trouvons ce « style de sanctification et d'apostolat » (MR 11) particulier que l'Esprit du Seigneur a suscité en Don Bosco; il constitue un élément venu d'en-haut qui fonde notre espérance.

Eh bien: en une situation de transition, elles servent de peu les belles formules toutes faites, mais ce sont plutôt les grands critères d'action qui suscitent et guident tant de programmations possibles et différenciées. Nous avons besoin de critères qui animent avec une vitalité nouvelle les engagements pastoraux, même si nous nous mouvons, mais justement parce que nous nous mouvons, dans une incertitude socio-culturelle.

Préoccupons-nous donc d'une perspective pédagogique de principes d'action, robustes et éprouvés par l'expérience, qui accompagne et rende opérante notre espérance (cf. lettre-circulaire sur le « Projet éducatif salésien », ACS 290, 1978).

Plus on saura approfondir et traduire en orientations pratiques ces grands critères pédagogique-pastoraux que nous a laissés Don Bosco dans le Système Préventif, plus on contribuera, sans aucun doute, à mieux affermir nos frères.

LA BONTÉ SOUTENUE ET ENVAHIE PAR LA « CHARITÉ »

Enfin, le troisième pivot de la force et du courage est celui de la bonté soutenue et envahie par la charité.

La bonté est une attitude qui ne condamne pas, qui n'attaque pas, qui comprend, qui pardonne, qui devine, qui patiente, qui fait confiance, qui attend, qui prend à coeur, qui reconforte, qui anime, qui stimule, qui loue, qui corrige avec humilité et confiance. On en vient à penser à l'hymne à la charité de la première lettre aux Corinthiens: « Celui qui aime est prévenant.

Celui qui aime n'est pas jaloux, il ne se vante pas, il ne se gonfle pas d'orgueil. Celui qui aime est respectueux, il ne va pas à la recherche de son intérêt propre, il ne connaît pas la colère, il oublie les torts. Celui qui aime refuse l'injustice, la vérité est sa joie. Celui qui aime excuse tout, a confiance en tous, supporte tout, ne perd jamais l'espoir » (1 Co 13,4-7).

Dans un climat compénétré de cette bonté la communication mutuelle et l'efficacité d'un dialogue animateur sont certainement faciles. Rappelons-nous la rencontre du jeune maçon Barthélemy Garelli avec Don Bosco dans l'église de St François d'Assise à Turin: la bonté du nouveau prêtre a rendu possible une amitié qui inaugura la nouvelle mission historique de la Famille Salésienne en faveur de la jeunesse.

Nous sommes tous convaincus de l'importance de la bonté, et nous sommes tous prêts à regretter le coeur de Don Bosco, que nous ne trouvons pas toujours dans le climat de nos communautés. Il est plus facile de critiquer l'absence que de concourir à en augmenter la présence.

Il n'y a pas de doute que celui qui est « bon » irradie chaleur et espérance dans les autres. Ce qui fait problème, cependant, c'est de connaître et d'utiliser les moyens de cultiver la bonté.

Je m'arrête ici aussi à rappeler simplement deux aspects stratégiques qui assurent, pour qui le veut, la croissance dans la bonté; ils dérivent du don de la charité, infusée en nous par l'Esprit du Seigneur. Ce sont: la redécouverte du « primat de la dimension contemplative » et le soin intense de la « communion fraternelle ».

— *La redécouverte du primat de la « dimension contemplative »* implique l'exercice et le développement de la charité dans nos rapports avec Dieu: l'écoute de sa parole, la considération de son mystère de salut, la méditation de sa miséricorde, la stupeur devant l'héroïsme de son sacrifice, l'admiration pour la bénignité et la fermeté de son comportement, la joie pour la

générosité de ses dons, l'enthousiasme pour la gratuité de son amour.

La bonté qui procède de la charité n'est pas proprement une donnée du tempérament ou une bonhomie dans la vie commune, mais un fruit conscient et exigeant de la profondeur de notre propre amour pour Dieu.

Plus se diffuse dans la Congrégation une certaine atmosphère pénétrée d'athéisme pratique, moins il y aura de capacité de vraie bonté entre les confrères.

La source de cette bonté qui est au centre de l'esprit salésien, c'est Dieu, dans une conscience de profonde amitié avec Lui; elle jaillit de l'exercice d'une charité qui contemple, avec intuition d'amour, le coeur du Père. Il s'agit d'une contemplation où l'activité de l'intelligence est au service de l'amour, et où les propos de la volonté se traduisent en témoignage de service comme participation au mystère adoré.

Pour retrouver un haut niveau dans le don de la force et du courage à nos frères à travers la bonté, il faut approfondir la capacité de rester en conversation continuelle avec Dieu, choisi comme l'Ami suprêmement aimé dans la profession religieuse. D'où l'importance et l'urgence de soigner les temps de prière personnelle et communautaire; l'Eucharistie, la Pénitence, la méditation de la Parole de Dieu, la liturgie des heures, la dévotion à Marie: ce sont là les moyens indispensables pour rendre possible, chaque jour, notre bonté.

La capacité d'encouragement des autres s'appuie toute sur la conscience vive de l'amitié avec Dieu.

— Soins intenses de la « communion fraternelle ». Un autre champ concret pour la culture de notre bonté est l'exercice de communion avec les autres.

On a tellement parlé ces années-ci d'échanges personnels, d'amitié, de communion fraternelle, de communauté idéale. Il faut que nous soyons réalistes et que nous ne contribuions pas à faire de la communauté un mythe. La communauté par-

faite n'existe pas dans l'histoire; elle vit en plénitude seulement dans la Jérusalem céleste. Ici-bas, entre nous, pèlerins, la communion fraternelle est objet de recherche et effort de construction; elle croît avec les apports de la bonté de chacun. Une bonté contente de donner avec le style de la gratuité appris dans le mystère de Dieu.

Le phénomène des défections et de la crise profonde de beaucoup de frères nous a rappelé un aspect particulier, peut-être un peu trop négligé dans les essoufflements du travail quotidien: il y a chez tous quelque moment ou un certain degré de faiblesse et de péché et aussi de trouble psychique; il y a un niveau de pathologie plus ou moins intense même chez les religieux dits normaux; notre vie n'est pas seulement logique et ascèse.

Le réalisme des constatations de faiblesse, d'imperfection, des déséquilibre et de maladie, nous a rappelé que la bonté a aussi un aspect de compréhension, de pardon et de médication. En promouvant la formation permanente en chaque communauté on devrait réserver une place non secondaire à sa « *dimension thérapeutique* », qui souvent prévient et parfois guérit les chutes et les symptômes pathologiques de quelqu'un de ses membres. Pour reconforter et encourager de nombreux frères il faut une application intelligente à soigner cet aspect. La rééducation de chaque communauté doit nous amener à affronter les manquements et les crises personnelles dans le style d'une bonté qui soit amour compréhensif et respectueux, même s'il est fondé sur la force et la loyauté de Dieu, et non point sur le désintéret, sur la lâcheté, sur la connivence ou sur la peur de la correction.

7. Je conclus

Nous avons parcouru ensemble, chers confrères, un peu à la va-vite et en une présentation synthétique, quelques données de lecture de la crise actuelle, en découvrant des signes d'espé-

rance et en dégageant des devoirs prioritaires de travail. Nous l'avons fait en considérant l'abandon de beaucoup, le découragement de plusieurs, l'hésitation d'autres, la baisse des vocations et le désir de tous d'avoir une perspective d'avenir plus claire.

L'époque que nous vivons met à l'épreuve la fécondité et la fidélité. Comment réagir? Qui nous donnera force et courage pour affronter tant de problèmes?

Le Seigneur est la source de la fidélité; Marie et l'Eglise nous proclament le mystère chrétien de la maternité féconde; tous les consacrés ont été chargés de porter confiance et joie à leurs frères. Les pivots sur lesquels se meut un tel *ministère d'encouragement* sont la foi, l'espérance et la charité; elles nous invitent à concentrer le « service du réconfort » sur la vérité de notre vie consacrée, sur les perspectives de notre mission, et sur la bonté inhérente à notre style de vie.

Si nous considérons les points concrets auxquels nous nous sommes référés en parlant des trois pivots, nous constaterons qu'il s'agit d'un programme de rénovation déjà approfondi et établi par nos deux derniers Chapitres Généraux. On voit vraiment que l'Esprit du Seigneur nous a assistés en ces assises pour construire une stratégie de l'avenir valable, pour éclairer les valeurs de notre identité, pour stimuler les engagements de la persévérance.

Concentrons-nous donc, intelligemment et généreusement, sur ces points stratégiques pour redonner vigueur parmi nous à la fidélité et à la fécondité.

Don Bosco a témoigné par toute son existence, soit de la fidélité, soit de la fécondité, soit de la capacité d'encouragement. Il a vécu en des temps difficiles et il y a trouvé une raison encore plus forte en faveur de sa vocation. Peut-être étions-nous en train d'oublier qu'il est de l'essence même de notre vocation d'exister précisément pour résoudre des problèmes, petits et grands. Même l'Eglise existe pour affronter les difficultés et vaincre le mal.

Les penseurs d'il y a quelques siècles se demandaient si le Christ se serait incarné si le péché n'existait pas dans l'histoire:

nous savons, nous, que son incarnation est, de fait, une oeuvre de rédemption et de libération en un combat serré contre le mystère d'iniquité.

Même la dimension mariale de notre spiritualité nous rappelle l'aspect de patronage et d'aide qui nous vient de Marie justement dans les temps difficiles, pour que nous sachions lutter et demeurer constants jusqu'à la fin.

Réveillons donc, avec confiance et espérance, l'enthousiasme et la profondeur de notre profession religieuse, nous rappelant ce que l'Apôtre Paul disait aux chrétiens de Corinthe: « Dieu vous maintiendra fermes jusqu'à la fin pour que vous soyez irréprochables au Jour de Notre Seigneur Jésus Christ. Il est fidèle le Dieu qui vous a appelés à la communion avec son Fils Jésus-Christ, notre Seigneur »! (1 Co 1,8-9: trad. TOB).

Souhais cordiaux de force et de courage à tous!

Je vous assure de mon affection et d'un souvenir quotidien dans l'Eucharistie et le Rosaire.

Vôtre dans le Seigneur.

DON EGIDIO VIGANÒ
Recteur Majeur

2. ORIENTATIONS ET DIRECTIVES

2.1 *Au sujet des articles 196 et 197 des Constitutions*

A première vue, ce titre pourrait faire supposer l'intention de dire quelque chose sur les modifications apportées par le 21e Chapitre Général à l'article 196 et sur les nouveaux montants décidés, comme limites de compétence provinciale, par le Recteur Majeur et le Conseil Supérieur, conformément à l'article 197 des Constitutions, et qui ont été communiqués récemment à chaque Province.

Il ne s'agit d'aucun des deux sujets, car à cet égard il y a des motivations claires et complètes dans les Actes du 21e Chapitre Général et dans la lettre de communication du 16 juillet 1979, respectivement à l'art. 196 et à l'art. 197 des Constitutions.

Il s'agit, au contraire, de donner ici des orientations pratiques et de faire certaines recommandations au sujet de l'observance et de l'application de ces deux articles importants relatifs à toutes les opérations économiques et financières, qui peuvent intéresser les Provinces et les Maisons.

Il est évident que les responsables de ces opérations doivent, avant tout, assumer l'engagement d'*observer ces articles dans toute leur portée*, non seulement comme un devoir de discipline religieuse et administrative, mais aussi comme une règle de prudence, qui, bien réalisée, donne une tranquillité aux intéressés responsables et offre une garantie d'une évaluation exacte de l'opération, pour autant que c'est humainement possible.

Ceci dit, nous référant à l'art. 197, qui remet toutes les opérations, prévues par l'article précédent des Constitutions, à la compétence du Provincial et de son Conseil, lorsqu'elles sont dans les limites définies par le Conseil Supérieur, comme il est dit plus haut, *il est recommandé* que, même dans ces cas de décentralisation, les réalisations relatives soient scrupuleusement exécutées, non pas comme de simples formalités, mais pour apprécier avec responsabilité la convenance, la portée, l'utilité, les buts et l'exactitude de l'opération proposée.

Si l'opération (aliénation, acquisition, emprunt, travaux de construction, etc.) est proposée par une Communauté, elle devra être étudiée et techniquement préparée par les organes compétents de la Maison, si possible aussi d'entente préalable avec le Provincial et l'Econome provincial.

Une fois approuvée par le Conseil de la Maison, la proposition sera envoyée, avec en annexe les données nécessaires et la documentation qui s'y rapporte, y compris le procès-verbal du Conseil local, au Provincial. Celui-ci intéressera l'Econome provincial, en vue de la présentation et de l'examen au sein du Conseil provincial, et il en donnera ou fera donner par écrit la réponse officielle, avec des motivations appropriées à la décision prise.

Il est superflu d'ajouter que la décision pourra être totalement positive ou avec des suggestions et des modifications, ou bien négative avec d'éventuelles indications d'autres solutions à étudier et à mener de l'avant par le même chemin.

Lorsque l'opération intéresse directement la Province et non pas une Maison qui existe déjà, et qu'elle se situe dans les limites de la compétence du Provincial, les démarches relatives se déroulent au sein du Conseil provincial, soit pour ce qui regarde parfois la promotion de l'initiative, soit pour l'approbation définitive ou l'éventuelle décision négative.

Dans ce cas aussi, tout doit être fait à base d'une documentation, qui restera classée dans les archives provinciales.

Nous nous sommes permis d'insister sur l'obligation d'une telle démarche parce que (et l'hypothèse n'est pas gratuite) il

se pourrait que quelqu'un s' imagine que certaines affaires qui ne concernent que la Province puissent être traitées sans trop de façon et sans en référer à ceux qui, à l'échelon supérieur, devront s'exprimer en pleine liberté et responsabilité à partir d'une documentation évidemment complète.

Soit dit en passant: il appartient au Provincial et à son Conseil d'établir ce qui est de la compétence des Supérieurs de chaque Communauté locale, en matière économique et financière.

Lorsque les opérations, dont nous avons parlé, dépassent les compétences de la Province, et après avoir suivi la procédure décrite, il faut demander l'autorisation du Recteur Majeur et de son Conseil, conformément à l'art. 196, en envoyant toute la documentation, y compris le procès-verbal de la séance où le Conseil provincial a discuté l'opération.

Pour cette démarche indispensable, on veillera à ce que la documentation contienne des éléments et des données complètes, afin que le Conseil Supérieur puisse se prononcer en pleine connaissance sur l'opération qui est soumise à son approbation.

C'est seulement de la sorte que l'on pourra éviter des lenteurs, qui sont alourdies par de fréquents et importants retards postaux.

De plus, une telle demande doit être faite à temps et non pas lorsque l'opération a déjà été engagée de manière importante ou tout simplement terminée.

Pour certaines opérations (par exemple: pour une nouvelle construction, etc.), il est à conseiller, afin d'éviter de faire inutilement des préparatifs et des dépenses, de demander une autorisation de principe en fait de directive et de se régler sur la réponse.

Il est clair que, s'il s'agit d'opérations en vue d'une nouvelle Oeuvre, il est avant tout indispensable d'obtenir l'autorisation pour l'ouverture de l'Oeuvre elle-même.

Il nous semble pouvoir faire le point ici, car on estime suffisant ce bref aperçu normatif et, puisqu'il y a toujours beau-

coup d'autres choses plus élevées à lire, on ne veut pas harceler les pauvres intéressés.

D. RUGGIERO PILLA
Econome Général

2.2 Missions: interventions prioritaires

1. Le 30 septembre, la traditionnelle cérémonie d'adieu aux missionnaires de la 109^e expédition a eu lieu en la Basilique de Marie-Auxiliatrice du Valdocco: elle a été présidée par Mgr. Emile Vallebuona, évêque de Huaraz au Pérou.

2. Du 1^{er} janvier au 30 novembre 1979, il y a eu 131 demandes de confrères pour les missions.

3. On ne peut se passer d'admirer la générosité qui pousse tant de confrères à se présenter pour les missions, tout en sachant bien qu'une telle offre comporte nécessairement le renoncement à tout un comportement de vie et l'impact avec des difficultés imprévisibles et extraordinaires. La Congrégation reconnaît ces sacrifices; en même temps, comme elle subit le harcèlement des demandes venant de l'Afrique, de l'Asie et de l'Amérique Latine et qu'elle se rend compte de l'énorme besoin de personnel missionnaire, elle répète encore, avec angoisse, un appel aux Provinces les plus riches en confrères.

Face à l'objection habituelle que toutes les Provinces souffrent du manque de personnel, il nous semble devoir encore rappeler l'exemple de Don Bosco: à une époque de besoin exceptionnel pour l'Europe, il a envoyé ses meilleurs confrères dans les missions. L'histoire de la Congrégation nous donne aussi la leçon suivante: dans les périodes où l'activité missionnaire s'est réalisée avec une plus grande générosité d'hommes, on a vu se multiplier les vocations et les oeuvres. Aujourd'hui, il faut avoir le courage et, plus encore, la foi de croire en ces miracles de la vie de l'Eglise et de la Congrégation.

C'est une mobilisation de générosité et de hardiesse qui

s'insère dans le renouveau spirituel plus vaste que le Pape est en train de promouvoir dans le monde.

Se faisant l'interprète du Conseil Supérieur, le Conseiller pour les Missions propose, en ce moment, aux confrères deux champs de travail missionnaire spécifique vers lesquels nous devons porter notre effort avec la plus grande urgence.

Le premier est celui du Soudan, dont on a déjà parlé dans le n. 292 des ACS. La situation requiert, comme a pu le constater douloureusement le Conseiller pour les Missions, une intervention prioritaire et exceptionnelle en raison des conditions d'extrême abandon matériel et spirituel des populations. Comme on l'a écrit alors, il faut des hommes de grand zèle et de grande capacité de sacrifice pour faire face à une situation très difficile matériellement, mais ceux qui se prêteront à l'entreprise sont assurés de trouver une population enthousiaste et de la disponibilité religieuse la plus ouverte. C'est une authentique promesse missionnaire et un confrère a déjà pris sa place en tête de liste: il attend maintenant celui qui voudra devenir son compagnon dans cet avant-poste missionnaire.

Le second secteur que l'on veut signaler, c'est le Moyen-Orient, car diverses raisons locales sollicitent notre attention et notre intervention: la situation politique et sociale explosive, l'enchevêtrement des religions et des diverses églises chrétiennes, la facilité relative de collaboration articulée en périodes de courte ou de longue durée.

Pour que la Province du Moyen-Orient puisse soutenir ses multiples oeuvres dans des pays si différents par les langues, les religions, les coutumes, les gouvernements, etc., le Recteur Majeur adresse un appel pour une aide de personnel, qu'il est impossible d'avoir actuellement sur place. Il l'adresse aux confrères avec un sens accentué de solidarité en vue d'une réponse de fraternité missionnaire.

Cet appel s'insère aussi dans le programme missionnaire que la Congrégation entend réaliser vers le continent africain. Différentes oeuvres sont directement intéressées en Egypte et en

Ethiopie et les autres constituent une espèce de pont entre notre présence en Europe et notre présence en Asie. Il serait vraiment dommage de rompre la continuité de notre action apostolique entre l'Occident et l'Orient et, en plus, de manquer progressivement dans une région où les catholiques doivent absolument maintenir les positions de l'Eglise. Le Saint-Siège est vivement soucieux de l'éventualité d'un fléchissement et il nous engage nous, comme tous les autres religieux, à faire tout l'effort possible pour résister à la tentation de l'abandon.

La Province du Moyen-Orient est, parmi les autres Provinces, la seule qui travaille entièrement dans les territoires des Eglises Orientales, catholiques et non catholiques; elle exerce ensuite une activité que l'on peut dire unique, avec ses patronages et ses écoles professionnelles, dans le monde arabe-musulman.

Peu d'institutions catholiques sont à même, aujourd'hui, d'accrocher ces populations comme le fait la Province du Moyen-Orient avec ses oeuvres de promotion humaine.

Il y a aussi un autre aspect à prendre en considération: celui de mettre en valeur notre Maison de Crémisan comme centre d'études particulièrement privilégié pour la formation immédiate au sacerdoce et pour l'initiation et l'approfondissement bibliques.

4. Comme on peut le voir d'après le 30e rapport sur le mouvement de la « Solidarité Fraternelle », les sommes parvenues au Recteur Majeur, en ces dix années et demi, dépassent déjà le chiffre de huit cents millions. Un cordial « merci » aux Provinces qui y contribuent, au nom des Provinces qui en bénéficient.

D. BERNARD TOHILL

3. DISPOSITIONS ET NORMES

Cf. *ci-dessus Constitutions art. 196 et 197*

4. ACTIVITES DU CONSEIL SUPERIEUR

4.1 *De la Chronique du Recteur Majeur*

Du 26 septembre au 21 octobre, le Recteur Majeur a fait une visite d'animation aux confrères de l'Inde et de la Birmanie, et il a aussi salué ceux de la Thaïlande, avant de rentrer à Rome.

En commençant par Bombay, et accompagné de Don Panakezham, il a atteint les cinq Provinces, animant les Conseils provinciaux, prenant part aux réunions des formateurs, s'entretenant avec les communautés — spécialement avec celles de formation —, avec les différents groupes de la Famille salésienne, visitant des oeuvres et finalement, consacrant deux journées aux réunions de la Conférence provinciale de l'Inde, à Calcutta. Don Dho et Don Vecchi y assistaient aussi pour les thèmes de la formation et de la pastorale des jeunes.

Il y eut ensuite la très courte étape en Birmanie, centrée sur Rangoon où se trouvaient réunis les confrères pour considérer leur situation difficile d'engagement apostolique et vocationnel. Le voyage du Recteur Majeur en Asie s'est terminé par la visite de passage à Bangkok où il a béni le nouveau noviciat et animé les jeunes confrères en formation

4.2 *Le Conseiller pour la Formation du personnel salésien*

Pendant la période mai-octobre, le Dicastère pour la Formation a travaillé, individuellement et dans des réunions d'étude, à la préparation de la « Ratio Institutionis et Studiorum », de façon à pouvoir être étudiée, dans sa première rédaction, par le Conseil Supérieur durant la session novembre-décembre.

Le Dicastère a aussi organisé un Cours de Formation permanente pour formateurs (octobre 1979 - février 1980).

Du 22 au 24 juillet, D. Dho a pris part, à Braga (Portugal), à quelques journées d'étude pour les nouveaux directeurs de la Région Ibérique.

Entre le 25 septembre et la mi-octobre, le Conseiller pour la Formation a accompagné le Recteur Majeur dans la visite aux Provinces de l'Inde.

Les points particuliers de rencontre, durant cette visite, on été:

— Rencontre avec les directeurs des trois Provinces du Sud de l'Inde;

— Rencontre de deux jours avec tous les formateurs de l'Inde, à Bangalore;

— Visite aux scolasticats de Yercaud, Sonada, Shillong et aux noviciats de Kotagiri et de Shillong.

Tout de suite après, il a visité le scolasticat de Crémisan, en rencontrant brièvement les trois autres Communautés de Bethléem, Beitgemal et Nazareth.

4.3 *Le Conseiller pour la Pastorale des jeunes*

4.3.1 *Visite et rencontres*

Dans la première quinzaine de septembre, le Conseiller pour la Pastorale des jeunes, D. Jean Vecchi, a pris part aux journées sur le PROJET EDUCATIF SALESIEN, AUJOURD'HUI, convoquées par la Conférence Ibérique. Ces journées se sont déroulées dans quatre sièges différents (Saint Jacques-de-Compostelle, Alicante, Lisbonne, Séville) afin de rendre possible la participation de toutes les Provinces de la Région. Des Salésiens, des Filles de M. Auxiliatrice, des Coopérateurs, des Volontaires et des Collaborateurs laïcs étaient présents.

Il a ensuite pris part à l'assemblée de la Conférence Ibérique, présidée par D. José Antoine Rico, afin de mettre au clair, avec les Provinces de la Région, le plan d'animation pastorale et les lignes de travail. Un document dans ce but avait été préparé exprès par la Commission Nationale de Pastorale des jeunes sur des orientations déterminées avec le Dicastère.

Au mois d'octobre, avec le Recteur Majeur et le Conseiller pour la Formation, il a rencontré dans une assemblée les Provinciaux et les Conseils provinciaux de l'Inde, à Calcutta.

Il a ensuite réuni à Madras les animateurs de la pastorale des Provinces de l'Inde. La rencontre a duré quatre jours. On a approfondi les thèmes que le Dicastère avait déjà présentés à la Congrégation, au moyen de matériels et de documents, et on a étudié les situations de la région à leur sujet. Ces thèmes ont été: Animation pastorale de la Province, Système Préventif aujourd'hui, Projet éducatif pastoral, Groupes et mouvements de jeunes, Orientation et pastorale des vocations.

De l'Inde il s'est rendu en Australie pour une visite de dix jours, avec un programme de rencontres et de contacts, préparé par la Province australienne.

Par l'intermédiaire des membres du Dicastère et aussi personnellement par les Conseillers, une assistance particulière a été prêtée aux Provinces qui l'ont demandée, au sujet des thèmes mentionnés plus haut.

4.3.2 *Etudes et matériels*

Le Dicastère a envoyé aux Provinces un dossier avec des réflexions, des expériences et des documents sur les « Groupes, Mouvements et Communautés de jeunes », en leur demandant une attention particulière sur cet aspect de notre pastorale.

De plus, il a continué l'entretien sur le « Projet Educatif Pastoral » au moyen d'un second matériel qui indique des terrains préférentiels de travail, des objectifs et des orientations. Ce matériel (octobre '79) sur le contenu du Projet complète le

premier (décembre '78) qui concernait des méthodologies et une dynamique du Projet lui-même.

4.3.3 *Initiatives*

Le Dicastère et la Faculté des Sciences de l'éducation de l'U.P.S. ont programmé pour juin 1980 un SEMINAIRE de spécialistes qui étudiera certains aspects particulièrement actuels et difficiles de la Pratique éducativo-pastorale, à la lumière du Système Préventif et de la situation actuelle des jeunes. Le travail d'étude est déjà commencé. On demandera aux Provinces une contribution sous forme de réflexions, d'études, de problèmes, de difficultés et d'expériences.

Au mois de novembre, la Commission sur les Paroisses s'est réunie à Rome, à la Maison Généralice: 30 confrères de la région européenne y ont pris part. Les matériels seront envoyés aux Provinces avec des ajouts et des indications venant du Dicastère.

4.4 *Le Conseiller pour la Famille Salésienne*

4.4.1 Avec quelques-uns de ses collaborateurs, le Conseiller a organisé un « Symposium sur l'animation de la Famille Salésienne »: celui-ci s'est tenu à Villa Tuscolana - Frascati, du 1er au 7 septembre 1979, avec la participation qualifiée de Salésiens, de Filles de Marie-Auxiliatrice, de Coopérateurs, d'Anciens Elèves et de Volontaires de Don Bosco. Des délégations des Salésiennes Oblates, des Soeurs de la Charité de Miyazaki et des Anciennes Elèves FMA étaient aussi présentes, comme observatrices.

Les exposés ont été faits par:

Soeur Michelina Secco pour les FMA,
Dr. Luigi Sarcheletti pour les Coopérateurs,
Melle Clara Bargi pour les VDB,
Soeur Lina Teresa pour les Salésiennes Oblates,

Soeur Gertrude Yamanaka pour les Soeurs de la Charité de Miyazaki,

Prof. Silvana Aloisi pour les Anciennes Elèves des FMA,

Dr. Tommaso Natale pour les Anciens Elèves de Don Bosco.

De l'étude des exposés et des discussions sont sorties des orientations qui seront publiées avec les exposés.

Don Raineri a pris part au Cours pour les nouveaux directeurs de la Région Ibérique, aux Cours de Formation permanente de différentes Provinces, aux Journées de la Famille Salésienne en Sicile. Des membres du Dicastère ont participé à des réunions de Délégués locaux des Coopérateurs et des Anciens Elèves en Italie, aux réunions des Directeurs et des Délégués locaux de l'Espagne sur la Famille Salésienne, réunions organisées par le Conseiller Régional don J. A. Rico.

En préparation au 4e Eurobosco, qui se tiendra à Lugano en septembre 1981, et au pré-Congrès des Jeunes Anciens Elèves à Maroggia en juillet-août 1980, les Présidents Nationaux des Anciens Elèves de Belgique, de France, d'Italie, d'Espagne, d'Irlande, d'Autriche, de Hollande et de Malte se sont réunis à Rome.

4.4.2 Le *Secrétariat pour la Communication Sociale* a déployé, ces mois-ci, un programme intense d'activités.

En avril-mai, le Délégué Central a rencontré au Brésil et en Argentine les Provinciaux et les Formateurs, et il a examiné avec eux des perspectives et des problèmes en vue de la formation des Salésiens à la Communication Sociale. Don Segneri a aussi rencontré les Directeurs des « Bulletins Salésiens » du Brésil, de l'Argentine et de l'Uruguay, et des Maisons d'Édition Salésiennes de Sao Paulo, de Buenos Aires et du Centre audio-visuel de Porto Alegre; à Belo Horizonte, il a examiné et défini, avec les responsables salésiens, le projet d'un Centre de production de programmes audio-visuels et d'enregistrements de vidéos.

Au mois d'août-septembre, une équipe du Secrétariat, avec la collaboration des confrères Spiri et Saglia de la SAF de Valdocco, a effectué à Lourdes, Fatima et Rome les prises de vue cinématographiques pour un documentaire d'animation pastorale mariale.

En octobre, don Raineri et don Segneri ont rencontré à Francfort-sur-le Main, les Directeurs des Maisons d'édition Salésiennes SEI et LDC de Turin, EDB de Barcelone et d'Oporto et le gérant de la CCS de Madrid, pour préparer la réunion des Editeurs Salésiens latino-américains à Caracas.

Du 19 au 23 novembre, s'est tenue à la Maison Générale de Rome la première réunion de la *Commission Mondiale Salésienne pour les Communication sociales*, avec l'intervention du Recteur Majeur; des délégués salésiens des différentes Provinces et un groupe qualifié de spécialistes y ont participé; les Actes en seront bientôt publiés.

Pour le moment, on est occupé à arranger les équipements techniques audio-ciné-télévisés, en vue de Cours de formation pour SDB et FMA. Le film « Don Bosco » a été réédité en version couleurs: il est disponible en édition italienne et anglaise, en format 16 mm et super-huit.

De plus, le service ordinaire d'information a ouvert la série des Cahiers ANS: « Le plan triennal du Secrétariat pour les Communications sociales », une monographie sur la « Patagonie salésienne » et « L'Ideario » pour les Bulletins Salésiens. Le Centre de Documentation photographique et le Laboratoire-photos ont pris soin de la duplication et de l'impression de photos et de diapositives destinées aux services d'Information salésienne pour les différents pays.

Le Secrétariat a également pris une part active aux rencontres organisées par l'UNDA et par l'OCIC en préparation des Congrès Mondiaux Catholiques sur la Radio-télévision et le Cinéma qui se tiendront à Manille (Philippines) en 1980.

4.5 *Le Conseiller pour les Missions*

1. Au mois d'août, le Conseiller pour les Missions a accompagné au Libéria les deux premiers confrères destinés à travailler dans ce pays et il est resté avec eux jusqu'à la prise de possession de la paroisse St. Joseph dans la capitale Monrovia.

En passant par Dakar, capitale du Sénégal, il a pris des informations concernant une présence salésienne possible dans la ville de Saint-Louis, où l'on nous offre la direction d'une école technique.

2. Pendant le mois d'août, septembre et octobre, il a rendu visite aux trois Procures missionnaires de Madrid, Bonn et New Rochelle. Dans cette dernière ville, il a aussi eu un rencontre avec le Conseil provincial.

3. Au cours des derniers mois, il a eu aussi d'importantes rencontres avec les Conseils provinciaux des Provinces Sicilienne, Lombarde-Emilienne et Centrale, pour traiter des engagements concrets d'activité missionnaire proposés à ces Provinces, et, entre autres, ceux de la « Nouvelle Frontière Africaine ».

4. Pendant le mois d'octobre, il a accompli la Visite cano-nique extraordinaire à la Prélature des Mixes, pendant que le Supérieur Régional faisait la Visite ordinaire aux autres oeuvres dans la même Province de Mexico.

5. Sur son ordre, Don Harry Rasmussen, qui suit les nouvelles activités missionnaires en Afrique, a fait une visite aux diocèses de Ambanja et Tulear à Madagascar et de Meru et Kisumu au Kenya, afin de se rendre compte de la possibilité de présences salésiennes.

4.6 *Région Anglophone*

Le Conseiller pour la région de langue anglaise, don George Williams, a fait la visite extraordinaire de la Province d'Oakleig

en Australie, durant les mois d'août et de septembre. La visite terminée, il s'est rendu dans les îles Fidji dans le Pacifique austral, où il a rencontré le Premier Ministre et l'archevêque de Suva, afin d'étudier s'il y a les conditions pour répondre à une invitation, faite soit par le Gouvernement soit par l'archevêque, d'ouvrir une école d'arts et métiers au profit de la jeunesse fidjienne.

De Fidji il est passé dans l'île de Samoa occidentale, hôte du Cardinal Pio Taofinu'u, dans le diocèse duquel la Province de l'Australie a accepté la responsabilité d'une présence salésienne.

Après la visite à Samoa, il a eu une courte rencontre avec plusieurs communautés de la Province de San Francisco des Etats-Unis et au Canada, et il a présidé une réunion du Conseil provincial pour traiter divers problèmes d'intérêt local.

Dans la Province de New Rochelle, il a d'abord rendu visite aux communautés de Toronto et de Montréal au Canada, et, dans le même but, il a fait une réunion du Conseil provincial.

Des Etats-Unis, il est passé à Dublin pour organiser, avec le Provincial, le programme de la visite du Recteur Majeur en Afrique du Sud et au Swaziland en février 1980; ensuite dans la Province d'Oxford en Angleterre pour la consultation relative à la nomination du nouveau Provincial, et enfin à Malte.

4.7 Région Asie

Le Conseiller pour la Région de l'Asie, don Thomas Panakezham, a fait la consultation pour le nouveau Provincial de Bangkok, vers la fin du mois de juillet.

Le mois d'août et septembre l'ont vu engagé dans la visite extraordinaire de la Province des Philippines.

Il a ensuite accompagné le Recteur Majeur dans sa visite en Inde, en Birmanie et en Thaïlande, visite dont on a donné un bref aperçu dans la « Chronique » du Recteur Majeur.

4.8 Région Atlantique

Du 2 au 4 août, à Campos de Jordão (Province de São Paulo), le Conseiller Régional don Walter Bini a présidé la réunion de la Conférence des Provinces salésiennes du Brésil.

Ensuite, après une courte visite au Cours de Formation permanente à Barbacena, il a consacré les trois dernières semaines du mois d'août à une prise de contact avec toutes les communautés de la Province Saint Dominique Savio de Manaus pour présenter aux confrères la consultation pour le nouveau Provincial.

Du 10 septembre au 20 octobre, il a fait, au nom du Recteur Majeur, la visite canonique extraordinaire à la Province de Porto Alegre.

Durant la visite, du 7 au 9 septembre, il s'est rendu à Montevideo (Uruguay) pour présider la réunion de la Conférence provinciale Argentine.

A la fin de septembre, il a pris part au Congrès provincial sur le Système Préventif de la Province de Porto Alegre; à la fin d'octobre, à la Rencontre brésilienne de la Pastorale des jeunes, organisée par la Conférence des Provinces salésienne du Brésil.

4.9 Région Europe - Afrique Centrale

Don Roger Vanseveren a pris part à la Semaine Salésienne qui, après une année de préparation, a eu lieu à Francheville pour les confrères des trois Provinces de langue française.

Il a ensuite visité les deux Provinces de Belgique, où il a pris part au Conseil provincial de Belgique-Sud.

Il est ensuite passé en Hollande, en faisant une courte visite à toutes les maisons de la Province et en prenant part aussi au Conseil provincial.

Après avoir présidé à Cologne la Conférence des trois Provinces de langue allemande, il s'est rendu en Yougoslavie pour

la visite extraordinaire à la Province de Ljubljana, en passant par la Province de Zagreb, où il a rencontré les confrères et les jeunes dans les maisons de formation.

4.10 *Région Ibérique*

Durant les mois d'août-octobre, les activités du Conseiller pour la Région Ibérique ont été les suivantes:

— Un cours pour les nouveaux directeurs, une quarantaine, qui a duré quinze jours, et dans lequel ont aussi pris part D. Dho et D. Raineri. Il s'est déroulé à Braga, au Portugal.

— Deux cours d'Exercices spirituels, un pour Salésiens de Bilbao et un autre pour les Volontaires de Don Bosco de l'Espagne.

— « Trois journées sur le Système éducatif de D. Bosco », préparés par la Commission Nationale pour la Pastorale des Jeunes, et tenues en trois endroits de l'Espagne et à Lisbonne, pour les Salésiens, les Filles de Marie-Auxiliatrice, les Volontaires de Don Bosco, les Coopérateurs Salésiens, les Anciens Elèves et les Professeurs externes de nos maisons. Plus de 800 y ont pris part. D. Vecchi a fait le premier exposé dans toutes ces « Trois Journées ».

— « Deux Journées pour l'animation de la Famille Salésienne », organisées d'entente avec D. Raineri et les Délégués Nationaux pour les Coopérateurs Salésiens et les Anciens Elèves. Elles étaient destinées à tous les Directeurs de maisons et aux Délégués. Plus de 300 confrères y ont pris part. Ce petit cours s'est lui aussi tenu à quatre endroits.

— Réunion de la Conférence provinciale, avec une rencontre de dialogue et de réflexion avec la Commission Nationale pour la Pastorale des Jeunes, et avec la présence de D. Vecchi. On a étudié la situation des jeunes dans la Région, afin de prendre des lignes d'action pastorale pour les années à venir.

— Il a rendu visite au Cours de Formation permanente qui se tient régulièrement à Campello.

— Il a rencontré chacun des Conseils provinciaux en vue d'une meilleure connaissance de la situation salésienne; il a ensuite rendu visite à beaucoup de communautés de formation des diverses Provinces.

— Au mois d'août, il a cherché quelques jours de repos dans la maison des novices du Portugal, Arouca. Il a vécu ainsi avec les novices pendant douze jours, dans leur préparation immédiate à la profession religieuse.

4.11 *Région Pacifique - Caraïbes*

Les tâches principales de cette dernière période dans la Région Pacifique-Caraïbes ont été les visites canoniques des Provinces de Medellin, en Colombie, et de celle du Mexique-Sud.

Après avoir participé brièvement au Cours de Formation permanente qui avait lieu à Jarabacoa, dans la République Dominicaine, Don Cuevas a visité, durant quelques jours, le Centre provincial de Guadalajara, au Mexique, en prenant contact avec le Conseil provincial et avec la Commission pour la Formation, afin de suivre de plus près la mise en pratique des orientations qui avaient été le résultat de la visite canonique de cette Province. Il a également visité les maisons de formation de Chapalita et de San Pedro de Tlaquepaque.

La visite à Medellin terminée, il a continué son voyage vers Quito, en Equateur, et a pris part aux réunions du Conseil provincial, alors que le nouveau Provincialat des Salésiens en Equateur commençait son ministère d'animation.

Après un rapide contact avec les supérieurs de Lima, il a continué son voyage pour Santiago, au Chili, où il a eu des réunions avec le Conseil provincial, la Commission de Formation et

les différents groupes de la maison de formation de Lo Cañas, à Santiago.

Avant de retourner à Rome, il a présidé la rencontre avec les Provinciaux de la Région, à Caracas, Vénézuéla, et il a préparé avec eux un séminaire régional sur le projet éducatif pastoral salésien, dans la même ville.

4.12 Region Italie - Moyen-Orient

Don Paul Natali a visité les communautés de la Province Adriatique et une bonne partie des Communautés de la Province Méridionale.

Il a pris part aux Exercices spirituels des Provinciaux à Campiglioni (Florence), à la réunion de la Conférence des Provinciaux salésiens d'Italie (avec approbation du Règlement) et à deux réunions, des Délégués Nationaux des secteurs de la Conférence des Inspecteurs Salésiens d'Italie (CISI).

De plus, à l'invitation de quelques Provinces, il a été présent à diverses activités pastorales, ainsi qu'à des Cours de Formation permanente.

5. DOCUMENTS ET NOUVELLES

5.1 *Lettre du Recteur Majeur, envoyée de l'Inde*

Madras, le 4 octobre 1979

Cher Père Provincial,

A vous-même et à chacun des confrères de votre Province, j'adresse mes salutations et je vous assure que je ne vous oublie pas. C'est de l'Inde que je vous écris, avec une foule d'idées en tête. Au milieu de ces foules grouillantes d'enfants et de jeunes, je me rappelle la signification historique de notre vocation et l'homme que nous avons à forger pour l'an 2000.

Ecrire de l'Inde est très différent que de le faire de Munich, de San Francisco ou de Bogota. A peine monté dans l'avion pour Bombay, j'ai lu l'interview que Komeyni a donnée à une journaliste italienne audacieuse; et il m'est clairement apparu que je volais vers des régions modelées par une tout autre culture que la culture occidentale.

J'ai ici, et de multiples façons, la démonstration quotidienne du fait que la religion est un élément radical au coeur même de la civilisation: on ne pourrait pas imaginer ici un projet pour former l'homme de demain sans tenir compte de la religion. Sans la religion, l'homme que l'on rencontre dans les rues des villes de l'Inde serait mortellement vidé de sa substance même. Mais, d'autre part, il est clair et, hélas affreux, que ce n'est pas n'importe quelle religion qui est capable de forger l'homme nouveau dans son intégrité: il existe aussi des religions qui sont des opiums; et, de nos jours, on meurt de la drogue.

Eh bien! je pense et je repense à cela: à l'aube de l'époque qui est la nôtre Don Bosco a eu, à point nommé, la conviction

profonde que, sans la foi chrétienne, il est impossible de préparer le nouveau citoyen pour la société de demain. Sans l'Evangile du Christ, libérateur de l'homme, une authentique nouveauté de l'homme n'est plus possible. Toute notre vocation, depuis la mystique de nos origines jusqu'à la créativité dans nos engagements et leur programmation, se rapporte à l'homme dans sa dimension religieuse rachetée par le Christ. C'est dans la mesure où nous ferons tout pour raviver en nous la foi chrétienne en développant intensément notre vie spirituelle, religieuse, ascétique et mystique, c'est dans cette mesure que nous serons utiles, créatifs et adaptés à notre époque dans la mise en oeuvre d'un projet éducatif pour demain.

Oui, c'est bien ainsi qu'il faut agir et pas autrement.

Voici ce que je suis en train de graver en gros caractères dans ma conscience, ici en Inde: le matérialisme de l'Occident, dans ses diverses expressions culturelles, rend impossibles l'élaboration d'un projet nouveau pour l'homme, parce qu'il pourrit les fondements de l'éthique et de l'esprit. Les religions orientales, dans leurs formes diverses, semblent mutiler et négliger ce projet, parce qu'elles ne se soucient pas de la promotion matérielle de l'homme. Si nous voulons apporter notre contribution au renouveau de l'homme de l'an 2000, nous devons être clairement avec le Christ, des hommes remplis de l'Esprit Saint pour l'évangélisation et la promotion de l'homme. Vive le Pape Jean-Paul II qui nous a lancés sur l'orbite de l'anthropologie. Et vivent nos Constitutions qui exigent de nous la sainteté avec la sagesse réaliste de Don Bosco!

Les confrères des 5 provinces de l'Inde vous envoient leur fraternel salut; ils ont, chaque année, plus de 100 novices en formation (cette année, il y en a 121); et ils s'appêtent à envoyer de nombreux missionnaires dans d'autres pays et dans d'autres continents. Que Marie-Auxiliatrice vous obtienne à tous lumière et courage!

Cordialement dans le Seigneur.

DON EGIDIO VIGANÒ

5.2 *Le Recteur Majeur aux Volontaires de Don Bosco*

C'est avec une joie intime que je vous adresse cette lettre, chère Mademoiselle Anna Marocco, au Conseil Central de l'Institut et à vous toutes, très chères Volontaires de Don Bosco, à l'occasion du 60^e anniversaire de la première profession émise par les sept zélatrices qui donnèrent le départ à votre consécration salésienne originale dans le siècle. Je vous remercie vivement, vous, Mademoiselle Anna, qui m'avez invité à le faire. C'était un désir que je nourrissais dans mon coeur depuis longtemps; mais votre invitation, qui me suggérait concrètement un événement historique à commenter, m'a mieux et plus efficacement engagé à le réaliser.

Le mobile qui me pousse à vous écrire est celui d'apporter mon humble collaboration pour assurer à votre Institut une vitalité toujours plus grande, selon son caractère propre dans le cercle de la Famille Salésienne de Don Bosco.

J'ai toujours à coeur, et je la ressentirai toujours comme un devoir, la tâche que je vois décrite dans l'art. 59 de vos Constitutions rénovées. Il reconnaît dans le Recteur Majeur, comme successeur de Don Bosco, celui qui est appelé:

— à se faire le centre de communion avec toute la Famille Salésienne (cf. art. 60) dont votre Institut est une partie vivante (cf. art. 5);

— à prendre soin de la fidélité à l'esprit de Don Bosco et de son message évangélique (cf. art. 1, 4, 34, 35) et à en promouvoir l'unité (art. 59);

— à accroître l'engagement pour la mission assignée à Don Bosco par l'Eglise (cf. art. 33, 49, 59);

— à garantir et approfondir la nature spéciale de l'Institut (art. 59) en entente cordiale avec ses organes responsables;

— à assurer l'assistance spirituelle à tous les niveaux (cf. art. 60).

Maintenant, c'est justement dans la visée d'un tel ministère que je m'entretiendrai à commenter avec vous l'événement significatif de ces premières consécration, ne serait-ce que pour approfondir entre nous un dialogue plus ouvert, mais susceptible d'intensification et d'accroissement.

60 années de consécration

Il y a exactement 60 ans, dans la petite chapelle qui jouxte les chambres de Don Bosco, en présence du Card. Jean Cagliari, de Don Philippe Rinaldi (directeur du groupe) et de la représentante des Filles de Marie-Auxiliatrice, eut lieu la première profession des conseils évangéliques de la part des 7 zélatrices qui commençaient associativement une nouvelle expérience de consécration salésienne. Dans le discours qu'il fit tout de suite après cette cérémonie historique, le Card. Cagliari soulignait, comme aspect fortement significatif, que la nouvelle institution « avait la bonne fortune de naître dans un lieu consacré à Don Bosco, où lui-même avait reçu les premiers saints voeux et les premières promesses — soixante ans plus tôt (... et il y avait justement encore Cagliari!) — de ceux qui avaient donné vie et développement à la grande Oeuvre Salésienne ». Faisant allusion ensuite à cette heureuse coïncidence il la qualifiait prophétiquement comme un « signe de prédestination » : « les Filles de Marie-Auxiliatrice ont leur berceau à Mornese, où Soeur Marie Dominique Mazzarello habitait et prononça ses voeux. Vous devez attacher de l'importance à ce signe de prédestination très spéciale » (Conférences spirituelles du prêtre Philippe Rinaldi 1917-1928, dans les *Cahiers Carpanera*, QC, p. 83).

Cela peut être aussi un détail intéressant, pour nous qui célébrons un 60^e anniversaire, de faire observer que la première consécration du groupe des 7 zélatrices tombait justement à la distance de 60 ans du début de la Congrégation des Salésiens de Don Bosco : de fait le cher Père « déclara explicitement son projet de

former une Congrégation religieuse » exactement en décembre 1859 (Ceria, *Annali* I, p. 29-33).

Donc: la première consécration du groupe initial des zélatrices salésiennes dans le monde a eu lieu au même endroit où la Congrégation religieuse des Salésiens avait eu son origine; votre consécration est née comme une participation vivante et originale à l'arbre charismatique vigoureux de Don Bosco.

Dans son discours, ci-dessus cité, le Card. Cagliero affirme encore qu'à partir de ce moment un « nouveau rejeton » avait éclôs sur l'arbre salésien: « maintenant... il faut que le Supérieur, Don Albera (2e successeur de Don Bosco), s'occupe de vous, prenne *ce nouveau rejeton*, ce premier groupe, sous sa protection: dans ce but je lui en ai déjà parlé ce matin » (QC p. 84).

Il est indispensable et essentiel, à mon avis, que vous sachiez considérer et approfondir la signification permanente et vitale d'un tel fait. Le caractère propre de tout Institut d'origine charismatique, et donc du vôtre, né dérive pas de schémas idéologiques ou canoniques préétablis, mais d'une expérience concrète et particulière de vie vécue dans l'Esprit Saint. Le document « *Mutuae relationes* » le dit clairement: « ce caractère propre se révèle comme *une expérience de l'Esprit*, transmise pour être vécue, gardée, approfondie et constamment développée en harmonie avec le Corps du Christ en continuelle croissance...; (elle) comporte, ensuite, un style particulier de sanctification et d'apostolat qui établit pour elle une tradition déterminée de telle façon qu'on puisse convenablement en recueillir les éléments objectifs » (MR 11).

Ainsi il y a toute une épaisseur historique d'« expérience », de « transmission », de « garde », d'« approfondissement et développement », c'est-à-dire d'une « tradition » vivante qu'il faut considérer attentivement pour recueillir l'identité et la vitalité d'un Institut charismatique. Pour cela il peut s'avérer très important de réfléchir, ici avec vous, sur l'événement de la première consécration de 1919.

Le sceau de l'Esprit Saint

La consécration n'est pas en premier lieu un acte du consacré lui-même, mais de Dieu, de l'Esprit du Christ qui anime l'Eglise: le consacré répond, s'offre, se donne. Nous le voyons clairement dans la consécration sacramentelle du Baptême, de la Confirmation et de l'Ordre: l'initiative vient de Dieu; c'est Lui qui « oint de l'huile d'allégresse » de l'Esprit Saint marquant et scellant d'un signe spirituel, chargé d'une efficacité de salut, le « consacré » et l'« oint », à l'image du « Christ » (= oint et consacré).

Dans la consécration réalisée moyennant la profession des conseils évangéliques il se passe quelque chose d'analogue. En elle se radicalise la consécration préexistante des Sacrements en orientant de façon totalisante le « profès » à être « signe et porteur » dans le Peuple de Dieu d'un aspect spécial du mystère du Christ.

Ce sceau de l'Esprit Saint vient à travers le don d'un charisme déterminé et la croissance en lui jusqu'à la réponse personnelle des appelés dans l'oblation totale de soir par l'émission des vœux. Certes: aux premières origines d'un groupe charismatique tout ceci a encore besoin d'une dimension ecclésiale explicite, d'une approbation hiérarchique et d'une méditation liturgique qui donnent à ce charisme son sens authentique de participation à la sacramentalité de l'Eglise; mais si dans les tout premiers débuts, il s'agit vraiment d'un charisme authentique de l'Esprit Saint, en lui existe déjà le germe vivant, en gestation, du futur Institut, avant même sa reconnaissance officielle dans l'Eglise.

Or, dans cette première émission des vœux des 7 zélatrices, nous voyons le début historique de l'« expérience spirituelle » de votre Groupe de consacrées dans le monde. Là le sceau de l'Esprit a déjà mis les éléments vitaux de tout le développement ultérieur; la croissance homogène qui s'en suivra pourra comporter aussi d'importantes nouveautés en réponse aux signes des temps et « en harmonie avec le Corps du Christ » (MR 11) qui croît con-

tinuellement dans l'histoire, mais il porte déjà en lui-même l'identité vitale de toute son existence.

Demandons-nous maintenant, avec objectivité historique, en quoi consiste cette identité vitale. La réponse n'est pas difficile: vous avez un précieux trésor à ce sujet dans les « Conférences » données par Don Philippe Rinaldi au premier groupe des « Zélatrices de Marie-Auxiliatrice de la Société de St François de Sales » dans le siècle, et recueillies avec un soin fidèle par la secrétaire, *Mademoiselle Louise Carpanera*.

Il s'agit d'une incarnation inédite de l'esprit salésien de Don Bosco dans le siècle: une nouvelle façon de manifester ce sceau de l'Esprit dont le charisme de Don Bosco portait déjà témoignage; un rejeton original et audacieux dont la sève vivifiante procède d'une racine déjà existante, à savoir une expérience spirituelle hardie qui se caractérise par les valeurs salésiennes lancées dans le sillon de l'histoire par Don Bosco. Ce n'est pas pour rien que votre nom définitif deviendra « Volontaires de Don Bosco ».

L'initiative consacrateur de l'Esprit Saint a donc établi, comme on peut le constater objectivement dans votre tradition, les contenus de cette première consécration. Ce sont les grandes lignes évangéliques sculptées d'En-Haut dans la « salesianité » de Don Bosco, vécues par les nouvelles professes en symbiose avec les valeurs particulières et les exigences essentielles de la vie dans le siècle: une vocation, un esprit, une mission, un style apostolique, repensés, harmonisés et attestés dans le choix explicite et permanent de la vie dans le monde.

L'initiative divine de l'Esprit Saint comme la réponse humaine de la profession des conseils évangéliques convergent dans la détermination d'un nouveau type d'« onction », à savoir une « consécration dans le siècle », qui est une véritable nouveauté dans la Famille Salésienne et qui constitue le début vital et l'âme permanente de votre réalité associative originale.

Une telle consécration est la force intrinsèque qui vous porte à vivre en une entière oblation la foi chrétienne selon un projet

évangélique formulé à l'école de Don Bosco, pour être signes et porteuses d'un aspect particulier de l'amour du Christ à l'humanité. Le choix d'une « vie dans le siècle » est un élément particulier qui imprègne tout ce projet évangélique qui est le vôtre, sans en changer l'identité salésienne même s'il la transforme dans des modalités, typiquement vôtres, de témoignage et d'action.

La « salésianité » n'est donc pas un ajout à votre consécration, mais la substance même qui la constitue et la fait vivre.

Un long cheminement d'identification

Ce 26 octobre 1919 portait en lui certaines choses claires, mais aussi d'autres plutôt obscures.

Les temps n'étaient pas mûrs. On ne savait pas encore distinguer entre « vie consacrée » et « vie religieuse »; on ne connaissait pas les « Instituts séculiers »; on n'avait pas la vision positive actuelle du monde; on n'était pas arrivé à formuler le « caractère séculier » comme propre et particulier des laïcs; on n'avait pas approfondi l'ecclésiologie du Peuple de Dieu comme la proposera par la suite le Concile oecuménique Vatican II. La consécration salésienne moyennant les conseils évangéliques était claire; le choix d'une vie dans le monde était clair. Mais la qualification du groupe n'était pas claire: s'agissait-il de Filles de Marie-Auxiliatrice dans le siècle, qui s'inspireraient de Constitutions religieuses? ou de Coopératrices salésiennes avec vœux individuels, se référant au Règlement de Don Bosco aux Coopérateurs?

Pendant des années on s'est tourné tantôt dans un sens tantôt dans l'autre, jusqu'à ce qu'apparaisse en 1947, après la seconde guerre mondiale, la précieuse constitution apostolique « Provida mater » du Pape Pie XII.

Même les changements de noms du groupe indiquaient une certaine instabilité dans la recherche, par une définition précise, de la forme de vie: d'abord le groupe était appelé « Zélatrices de Marie-Auxiliatrice » dans le monde, puis « Coopératrices

oblates de St Jean Bosco ». On note déjà dans ce changement un progrès dans la recherche: de « religieuses » dans le siècle, on passe à « laïques » (Coopératrices) oblates.

Un tel processus de recherche a toujours fait ressortir, cependant, qu'était déjà inhérent à la première consécration une « façon propre » d'être signe et porteuses dans le monde de l'amour du Christ selon l'esprit de Don Bosco, on expérimentait vitalemment que cette façon propre était insérée dans le siècle pour vivre et manifester le charisme salésien sous une forme encore inédite; et on en cherchait une qualification appropriée, qui ne se retrouvait certainement pas dans la vie religieuse ni non plus simplement dans la condition laïque.

De fait votre façon propre d'être dans la Famille Salésienne vous différencie des Filles de Marie-Auxiliatrice par la « sécularité », et des Coopératrices salésiennes par la « consécration ».

Vous étiez, dans notre Famille, un rejeton vraiment spécial même si en elle il y avait un climat, un humus favorable et une inclination à faire croître cette nouveauté qui est la vôtre! De fait, tout le charisme de Don Bosco, de très fort engagement dans l'évangélisation, est radicalement tendu vers un type très courageux de dialogue de l'Eglise avec le monde: il évangélise en éduquant et éduque en évangélisant, il s'ouvre à la promotion humaine en se situant avec audace dans l'aire culturelle en faveur de la jeunesse et des classes populaires. Nous devons reconnaître sans aucun doute, en Don Bosco une mentalité et une ecclésiologie propres à son époque, mais étant lui-même fortement habité par l'Esprit et se sentant porteur d'un important charisme de fondation, il était prophétiquement précurseur des temps et tendait à opérer et à orienter son vaste mouvement spirituel vers les nouveautés voulues par le Maître de l'histoire. D'autre part, dans la spiritualité de St François de Salles elle-même, il y avait déjà clairement une redécouverte de la sainteté dans le monde (cf. Philotée).

Don Rinaldi, lui aussi débordant de l'Esprit Saint, en formant avec tant de soins ces jeunes filles qui fréquentaient l'Oratoire

et choisies entre de nombreuses autres en vue d'une consécration dans le monde, entendait « réaliser l'oeuvre que Don Bosco avait laissée inachevée ». Il exprime cette conviction dès la première conférence du 20 mai 1917: « depuis un certain temps, les Rév. Supérieurs reçoivent diverses invitations pour que se constitue une Société de Filles de Marie Auxiliatrice dans le siècle... Les Supérieurs ont toujours bien accueilli ces deciderata, d'autant plus que c'était vraiment dans l'esprit et le programme du Véné- rable Don Bosco. Dans la relation qu'il établit de son Oeuvre, il parlait précisément de deux classes distinctes de personnes, qui observeraient une même règle, dont l'une formerait une Com- munauté et l'autre vivrait dans le monde, pour y promouvoir l'esprit de la Congrégation dans une explicitation pratique d'action » (QC p. 3-4).

Ni Don Bosco, ni Don Rinaldi, en parlant de « salésiens externes », ne pouvaient avoir l'idée concrète des Instituts sécu- liers actuels; ce qu'ils expriment et cherchent à expliquer ne peut s'identifier de façon simpliste à ce nouveau type séculier de con- sécration dans l'Eglise, mais cela manifeste certainement une ouverture et une recherche qui aboutissent quasi connaturellement à un tel brut.

D'autre part il est clair que la structuration définitive de votre association en « Institut séculier » ne peut être considérée comme votre fondation: elle existait avant la constitution « Pro- vida mater »; le charisme de votre consécration spéciale vivait déjà depuis des décennies.

Votre fondation, donc, ne coïncide pas avec l'acte de nais- sance des Instituts séculiers dans l'Eglise, mais elle la précède historiquement même si elle en est enrichie et élevée. Il en est de même aussi pour les autres Instituts séculiers: une chose est la naissance officielle dans l'Eglise de ce type nouveau et singu- lier de vie consacrée, authentifié par la reconnaissance et les dispo- sitions de la Hiérarchie Sacrée, autre chose est la fondation de chaque Institut par l'initiative de l'Esprit Saint à travers « des hommes et des femmes éminents ».

Certes, la naissance ecclésiale des « Instituts séculiers » vous a apporté une clarification profonde, une forte impulsion de croissance et l'urgence rénovatrice d'une révision à la lumière de l'ecclésiologie conciliaire. Le Motu Proprio « Primo feliciter » l'affirme lui-même: « les Associations... qui possèdent de façon certaine tous les éléments et les conditions requises prescrits par le Constitution apostolique "Provida Mater Ecclesia" ne doivent ni ne peuvent être laissées arbitrairement, sous quelque prétexte que ce soit, parmi les Associations de fidèles (cc. 684-725), mais *elles doivent nécessairement être portées et élevées* à la forme précise des Instituts séculiers, qui correspond mieux à leur caractère et à leurs nécessités » (PF I).

Et c'est ce qu'exige, d'autre part, « Provida Mater » dans son n. 9 (Doc. e Testi, I, p. 44).

Il y aura donc, dans l'histoire des Instituts séculiers, deux moments-clé pour leur identification:

1) Leur « *fondation* », à laquelle il faudra se référer comme à leur source charismatique pour déterminer les aspects particuliers de leur caractère propre;

2) et leur « *élévation* » ecclésiale comme sécularité consacrée, à laquelle il faudra avoir égard comme à un point indispensable de référence pour qualifier et vivre la nature et la forme de leur identité.

Pour vous, le chemin parcouru depuis la « *fondation* » avec Don Philippe Rinaldi jusqu'à l'« *élévation* » comme Institut séculier de Droit pontifical a été long: six décennies pendant lesquelles vous êtes passées d'abord de Pieuse Association laïque privée à Association laïque publique et, après la relance et la plus grande confirmation du 6 janvier 1956 et par la suite, sous le rectorat de Don René Ziggiotti à travers l'activité dynamique de Don Louis Ricceri et de ses collaborateurs, vous avez finalement abouti à la reconnaissance d'Institut séculier diocésain, et de là vous avez été élevées au grade d'Institut séculier de Droit pontifical par

décret de la S. Congregation pour les Religieux et les Instituts séculiers le 5 août 1978: le Pape Paul VI avait approuvé antécédemment une telle élévation en apposant sa signature, comme vous pouvez le constater dans le livret de vos Constitutions et Règlements, le 26 juillet 1978.

Votre pleine identification a ainsi atteint son but. Elle est fondée sur la richesse charismatique de la fondation, comme sur le processus d'évolution ecclésiale, lui aussi oeuvre de l'Esprit du Seigneur, qui s'est avéré quelsques lustres avant Vatican II par la Constitution « Provida Mater », a crû dans le Concile lui-même et est allé se clarifiant toujours plus après le Concile. Un tel processus, prolongé et complexe, n'est pas clos, même s'il a substantiellement mûri. Il engage maintenant encore la réflexion de ceux qu'il intéresse et pourra croître encore en clarté, mais désormais il a déjà donné une physionomie bien définie à votre caractère propre.

Il convient de souligner ici que l'évolution ecclésiale et doctrinale qui a abouti à la réalité des Instituts séculiers constitue une véritable « élévation qualitative » parce qu'elle touche intimement les différents éléments constitutifs de votre vocation salésienne et imprime ou esquisse en elle une physionomie particulière.

Avec raison Pie XII avait présenté l'originalité des Instituts séculiers comme un don, une « grâce grande et spéciale » de l'Esprit Saint pour l'Eglise actuelle (cf. PF introd.; en Doc. e Testi, p. 57: on peut donc parler du « charisme » des Instituts séculiers dans le Peuple de Dieu).

Et Paul VI, commémorant le 25^e anniversaire de « Provida Mater » a pu affirmer que « ce document fut un événement très important pour la vie de l'Eglise d'aujourd'hui » (Disc. 2 fevr. 1972; Doc. e Testi, I, p. 81).

Donc: l'élévation « à la nature et à la forme propre des Instituts séculiers » comporte une grosse nouveauté qui envahit toute la réalité de votre fondation, en touchant du dedans ses

diverses composantes et annonçant pour votre Institut « le début d'un nouvel élan vers l'avenir » (Paul VI; Doc. e Testi, I, p. 82).

Sécularité consacrée

L'élément qui est à la base de cette nouveauté est la dimension séculière de votre consécration: à sa lumière les conseils évangéliques acquièrent vraiment une nouvelle signification.

Pour mieux le comprendre il faut se référer à l'une des lignes « les plus importantes et les plus claires du Concile: la présence de l'Eglise dans le monde » (Paul VI). C'est toute la constitution pastorale « *Gaudium et Spes* » qui éclaire cette grande ligne de rénovation: « l'Eglise a conscience qu'elle existe dans le monde, qu'elle chemine avec l'humanité et expérimente avec le monde le même sort terrestre, et qu'elle est comme le ferment et quasi l'âme de la société humaine » (GS 40); elle a à cause de cela une authentique dimension séculière, inhérente à sa nature et à sa mission intimes, dont la racine plonge dans le mystère du Verbe Incarné, et qui est réalisée sous des formes diverses par ses membres » (Paul VI; Doc. e Testi, I, p. 83-84).

Déjà avant « *Gaudium et Spes* », dans la Constitution dogmatique « *Lumen gentium* » il y avait déjà eu un vrai renversement de la qualification des « laïcs » dans le Peuple de Dieu. Au lieu de suivre la terminologie ecclesiastico-canonique en usage (déduite de la différence de consécration sacramentelle du « Laïc » par rapport à l'« Ordonné » dans les structures de l'Eglise), on préféra une *description typologique* du « Laïc », en l'induisant de sa situation existentielle dans le monde: dans une telle optique « le caractère séculier est propre et particulier aux Laïcs: ils vivent dans le siècle; ... ils y sont appelés par Dieu à contribuer, comme de l'intérieur et à la façon d'un ferment, à la sanctification du monde; ... il leur appartient particulièrement d'éclairer et d'ordonner toutes les réalités temporelles... selon le Christ » (LG 31).

En vertu de cette description typologique, « *Lumen Gentium* » met en relief une distinction ecclésiologique concrète entre

« Laïc » et « Religieux »; il s'agit d'une différence existentielle inhérente à leur forme même de vie et d'engagement dans le Peuple de Dieu. Il eut été très opportun qu'elle eut amené à ne plus utiliser le terme « laïc » selon la signification en vogue antérieurement. Malheureusement il n'en a pas été ainsi (cf. p.ex. le décret « Perfectae caritatis » où l'on utilise le terme « Institut laïc » pour indiquer des Congrégation religieuses non cléricales). De fait il reste et circule une ambiguïté dangereuse encore aujourd'hui dans l'usage du terme « Laïc » dans l'Eglise: parfois on y inclut le concept de « sécularité », d'autres fois au contraire on fait abstraction de la sécularité pour indiquer la « non-ordination » (sans compter l'étrange acception anti-ecclésiale en vogue dans le milieu socio-politique!).

De toute façon « Lumen Gentium » a lancé une signification plus positive et plus adhérente au travail historique, en clarifiant et en approfondissant amplement le caractère séculier propre aux laïcs.

Les orientations postconciliaires du Magistère ont toujours été plus enrichissantes dans ce sens (cf. p.ex. l'exhortation « Evangelii nuntiandi » n. 70).

Il vaut la peine de rappeler, en particulier, la première encyclique de Jean-Paul II, « Redemptor hominis », qui ouvre l'horizon à une courageuse anthropologie évangélique dans laquelle le Christ et son Eglise apparaissent intimement liés à la dimension du devenir de l'homme dans la création.

Eh bien, c'est sur cette plate-forme séculière que s'insère et qu'est lancée dans l'histoire votre consécration.

Vous, Volontaires de Don Bosco, vous ne vous situez pas sur le versant « religieux » de l'Eglise: vous n'êtes pas du tout « religieuses », vous ne vous appuyez pas sur la forme de vie des Filles de Marie Auxiliatrice. Votre juste place se trouve sur le versant « laïc »: vous êtes des « laïques », et sur ce versant vous vous situez plutôt à côté des Coopératrices Salésiennes. Oui, dirait Paul VI, « restez laïques, engagées dans les valeurs séculières propres et particulières au laïcat, *mais votre sécularité est*

une sécularité consacrée » (Doc. e Testi, II, p. 86). Et ici, dans cette forme spéciale de vie séculière, apparaît votre condition propre qui vous distingue pour une part encore des laïcs (et donc, pour vous, de Coopératrices Salésiennes); c'est la consécration à travers la profession des conseils évangéliques. Ce n'est pas une petite chose, ni une réalité superficielle; ce n'est pas un élément étranger transplanté artificiellement du versant religieux sur le versant clérical; au contraire, une telle consécration constitue l'âme de votre sécularité et la substance de votre vocation. Vous êtes engagées comme les laïcs dans les valeurs du monde, mais parce que et en tant que « consacrées ». Non seulement vous vivez dans le monde comme en une situation de fait, mais vous avez opté fondamentalement, ou plutôt vous avez choisi par vocation reçue de l'Esprit Saint, d'assumer la sécularité comme une mission évangélique et comme une fonction ecclésiale. Et ainsi votre sécularité diffère d'une certaine façon (parce qu'elle est plus consciente et plus globalement objective) de celle des simples laïcs en tant que, et bien qu'étant engagées dans les mêmes valeurs du monde, vous voulez vivre et travailler « non pas tant pour affirmer la valeur intrinsèque des choses humaines en elles-mêmes, que pour les orienter explicitement selon les béatitudes évangéliques » (Paul VI; Doc. e Testi, II, p. 87).

La sécularité, ici, n'est plus conçue dans un dualisme qui oppose le Monde et l'Eglise, ni non plus comme une concession de moindre radicalité; mais comme une grande valeur de création susceptible d'être imprégnée en elle-même du Christ jusqu'à la radicalité des conseils évangéliques. Les valeurs eschatologiques de votre consécration n'opposent pas la « vie de la résurrection » à l'« histoire des siècles », mais proclament la vérité très originale du mystère du Christ, dans lequel « la résurrection contredit si peu l'incarnation, qu'elle en représente même le complément » (H. Urs von Balthasar).

C'est la ligne fascinante de « Redemptor hominis », où le Christ est représenté comme « Rédempteur du monde! En Lui a été révélée d'une nouvelle façon la vérité sur la création, ... en

Lui le monde visible, créé par Dieu pour l'homme — ce monde qui, une fois qu'y fut entré le péché, "a été soumis à la caducité" (Rm 8,20) — acquiert de nouveau le lien originel avec la source divine même de la Sagesse et de l'Amour » (RH, édit. LDC, p. 16).

La vôtre, donc, est une vraie « consécration » et une vraie « sécularité » : une consécration séculière et une sécularité consacrée, vécue en une symbiose vitale très originale. C'est votre titre spécial et distinctif, qui vous fait différentes des religieuses et des laïques (cf. Paul VI; Doc. e Testi, I, p. 78).

La sécularité, qui vous distingue des religieuses, et la consécration, qui vous distingue des laïques, ne sont pas deux choses, mais une unique réalité vivante; ce sont deux aspects d'une unité. Ces deux aspects sont coexistentiels à votre identité et doivent être soignés et développés en une intime harmonie. La surévaluation de la consécration peut vous aliéner de votre mission dans le monde. Le secret de votre spiritualité consiste tout entier à assurer l'unité et à vivre l'harmonie de ces deux aspects. Paul VI nous assure qu'une telle consécration séculière constitue « la structure intime et secrète de votre action. Là est votre richesse profonde et cachée, que les hommes au milieu desquels vous vivez ne savent pas s'expliquer et souvent ne peuvent même pas soupçonner. La consécration baptismale a été ultérieurement radicalisée en suite de la croissance d'une exigence d'amour, suscitée en vous par l'Esprit Saint; non point dans la forme même de la consécration propre aux religieux, mais cependant telle qu'elle vous pousse à une option fondamentale pour la vie selon les béatitudes évangéliques. De telle sorte que vous êtes réellement « consacrées » et réellement « dans le monde »... Ainsi, de votre vie consacrée, votre activité dans le monde elle-même — soit personnelle soit collective — reçoit une orientation plus marquée vers Dieu, en restant d'une certaine façon elle aussi impliquée et portée dans votre consécration même » (Doc. e Testi, II, p. 88-89).

C'est proprement cela la raison pour laquelle je vous disais peu avant que l'élévation de votre Pieuse Association en Institut

séculier a été porteuse, pour l'avenir, d'une forte nouveauté spirituelle, qui ne s'isole pas, et moins encore s'oppose, au charisme de fondation, mais en précise intimement la nature et la renforce en une forme de vie plus audacieusement ecclésiale.

Votre salésianité

Faisant allusion au sceau de l'Esprit Saint, qui, il y a 60 ans, vous faisait naître salésiennes, je disais que son onction spirituelle venait rendre plus radicale la consécration du Baptême et de la Confirmation déjà présente en vous; d'une façon analogue l'approbation de votre sécularité n'entame pas et ne change pas la salésianité originelle du sceau; il la clarifie plutôt, la précise et la lance vers l'avenir à la lumière de l'approfondissement et du renouveau conciliaire en ce qui concerne les relations entre l'Eglise et le Monde.

Votre sécularité consacrée n'en vient pas, ainsi, à dévier ou à diminuer votre salésianité, mais plutôt à élever sa réalisation de façon plus qualifiée et plus claire dans le monde. Elle constitue donc, pour vous, un appel à une fidélité créative qui vous immerge toujours plus intelligemment dans le charisme de Don Bosco, pour une présence plus authentique et plus efficace dans l'histoire. Votre carte d'identité est simultanément séculière et salésienne; c'est seulement dans cette intégralité qu'elle est l'âme de votre sanctification, l'énergie première de votre croissance et de votre avenir.

Vous êtes nées et avez cru dans la Famille spirituelle de Don Bosco. Le caractère salésien de votre Institut n'est pas marginal et ne peut être considéré comme tel, de façon à pouvoir se réduire à une simple déclaration de principes et d'intentions, pour aussi noble et sincère qu'elle soit. Il ne peut non plus représenter un élément extrinsèque et quasi accidentel. Il doit au contraire être considéré, comme nous l'avons vu, comme un élément constitutif et vital. L'élévation ultérieure comme Institut séculier exige plus un retour qu'un éloignement de la fondation

salésienne, même si temporairement, peut-être en raison des exigences d'une méthodologie de croissance, elle a pu porter un certain accent de préférence sur la considération des exigences spécifiques de la sécularité.

L'aspect séculier, en effet, ne suffit pas à déterminer votre caractère propre, au moins en raison de deux constatations faciles à percevoir: la première est que, puisqu'il existe tant d'Instituts séculiers différents entre eux, il faudra qu'ils possèdent quelque élément charismatique, propre et exclusif à chacun d'eux, qui procède d'une autre source et serve à les distinguer mutuellement l'un de l'autre; la seconde est que l'extension de la sécularité est, de par soi, si vaste et si variée qu'elle admet des parts et des degrés différents d'assomption et de service en dépendance des déterminations d'un choix relevant de la fondation. Il n'appartient pas à chaque Institut séculier de tout faire! Chacun porte seul, humblement, son grain de sable: à savoir, chacun doit se sentir avec réalisme un simple auxiliaire de complémentarité. De même qu'il y a tant de Congrégations différentes dans la Vie religieuse, analogiquement on retrouve dans l'Eglise des types variés d'Instituts dans la Sécularité consacrée.

Un tel pluralisme, fruit de la fécondité de l'Esprit Saint, fait voir l'exigence d'une spécification charismatique dans votre caractère propre; elle est indispensable pour définir authentiquement la physionomie de votre identité de séculières consacrées; et c'est précisément dans une telle exigence que l'on découvre le besoin absolu et l'importance pour vous de la salésianité!

En fait, parmi les Instituts séculiers, le vôtre se distingue des autres par la salésianité: son nom même le dit! Vous vous qualifiez justement « devant l'Eglise et le monde, comme filles spirituelles de Don Bosco et comme témoins de son charisme » (Const. 49). Le premier article de vos Constitutions rénovées affirme que vous constituez « un Institut séculier qui tend à réaliser dans l'Eglise une mission particulière selon l'esprit de St Jean Bosco »; et l'art. 4 ajoute: « Dans la mise en oeuvre de cette mission nous accueillons le message spirituel de Don

Bosco à qui nous nous rattachons idéalement à travers le serviteur de Dieu Don Philippe Rinaldi et nous faisons objet essentiel de notre action apostolique les destinataires auxquels Don Bosco fut envoyé », c'est-à-dire, comme l'explique l'art. 33: « les jeunes, spécialement les plus pauvres, la classe populaire, les vocations et les missions ».

Maintenant, quelle est la zone séculière où vous insérez de façon préférentielle votre salésianité?

Le champ privilégié où se rend présent de façon caractéristique le charisme salésien dans le monde est celui de l'éducation ou plus généralement de la culture. Don Bosco a fait consciemment ce choix pour toute son Oeuvre (cf. circulaire de D. L. Ricceri sur « les Salésiens et la responsabilité politique » - Actes du Chap. Sup. oct.-déc. 1976, n. 284, p. 16-18). Il ne s'agit pas ici de la culture dans le sens d'une philosophie des lumières pour une élite intellectuelle, d'érudition, de raffinement, mais dans le sens anthropologique plus fondamental et commun qu'a signalé « Gaudium et Spes » dans le Concile (nn. 53-62) et qu'a su décrire de façon si incisive l'Episcopat latino-américain dans la récente IIIe assemblée de Puebla: « la culture ainsi entendue, embrasse la totalité de la vie d'un peuple; l'ensemble des valeurs qui l'animent et des non-valeurs qui l'affaiblissent et qui comme elles sont la part commune de ses membres, les réunissent en une même "conscience collective" (EN 18). La culture comprend, en outre, les formes à travers lesquelles valeurs et non-valeurs s'expriment et prennent figure, soit les coutumes, la langue, les institutions et les structures de vie sociale commune, quand elles ne sont pas empêchées et refoulées par l'intervention d'autres cultures dominantes » (Puebla n. 387).

Il y a là un champ d'engagement qui comporte une préoccupation anthropologique et humaniste, qui vise avec un intérêt particulier à tout le système éducatif de la société civile et qui s'insère dans la portion la plus fragile et la plus susceptible de plagiat, la jeunesse, mais aussi la plus vivante, la plus dyna-

mique et la plus ouverte aux perspectives d'avenir de l'homme dans le siècle.

En pensant, en outre, au drame grave déploré par Paul VI de la tragique scission actuelle entre Evangile et culture (EN 20), on découvre aussi l'urgence d'une présence authentiquement saine et chrétienne en ce domaine culturel. Si de plus vous considérez en particulier votre condition féminine et l'accélération que l'histoire imprime à la promotion de la femme, vous trouverez encore un appel de plus grande urgence à un engagement en ce secteur socio-culturel.

Dans le domaine de la culture il y a tant de modes séculiers d'intervention. Avant tout les nombreuses professions et activités laïques mettent, par elles-mêmes, en condition de travailler directement pour les destinataires de la mission de Don Bosco. Mais de plus, même si on s'adonne à des tâches professionnelles qui n'ont là qu'une influence indirecte, il est toujours souhaitable de rechercher un surplus d'intervention libre; Don Rinaldi disait justement aux premières consacrées dans le siècle que « pour autant qu'une personne soit occupée, elle a toujours une réserve d'énergie; elle doit être spécialement utilisée par vous en direction d'un but spécial, en la conciliant avec votre état. Les Oeuvres de Don Bosco sont telles que vous pouvez les faire en quelque poste que vous vous trouviez » (QC p. 46-47). La Volontaire peut ainsi s'insérer dans des activités qui concernent explicitement les « Oeuvres de Don Bosco » ou collaborer dans le style séculier, aux engagements des autres groupes de la Famille Salésienne: c'est en effet inhérent à sa tradition vécue, de travailler de façon louable, précisément parce que séculière consacrée, en tant que collaboratrice et animatrice des ramifications laïques de l'engagement salésien dans le champ immense de l'éducation et de la culture.

Pour réaliser la mission salésienne, le Seigneur a développé en Don Bosco et chez les siens, à travers la maternelle intervention de Marie, un esprit évangélique caractéristique avec des notes particulières qui servent à animer, à fortifier et à défendre

votre consécration spécifique elle-même. Don Rinaldi, en cela, a été pour vous un maître insurpassable que vous devez savoir valoriser abondamment.

Ce n'est pas maintenant le moment d'entrer dans les contenus de votre salésianité; nous voulons simplement affirmer ici sa valeur indispensable absolue et son efficacité qui fonde et constitue l'identité des Volontaires de Don Bosco.

Le dosage nécessaire pour assurer l'harmonie intrinsèque entre salésianité et sécularité consacrée ne se déduit pas comme une formulation de positions abstraites, mais c'est un équilibre de vie qui ressort de l'expérience spirituelle vécue en fidélité avec les origines et en communion de discernement. Si la sécularité consacrée apporte la nature et le modèle de la forme de vie, la salésianité détermine les modalités, l'extension, le champ, le degré, le style, la physionomie du témoignage et le choix de l'engagement dans l'action apostolique.

Urgence d'une formation intégrale

La consécration d'il y a 60 ans proclame aussi certainement l'importance de la formation. La figure de Don Rinaldi, dans la préparation des premières professions, apparaît comme celle du formateur, du directeur spirituel, en totale harmonie avec l'Esprit Saint.

Durant les décennies sucesives l'Institut s'est mûri et développé, il a rejoint son indispensable et juste autonomie qui lui confère des initiatives et des responsabilités particulières. Eh bien, parmi ces responsabilités, celle de la formation de la Volontaire occupe une place privilégiée, avec une priorité d'attention inconditionnée: une formation harmonieuse et intégrale qui sache faire croître en une symbiose vivante la salésianité et la sécularité. Jusqu'ici dans la Famille Salésienne, seul votre Institut est porteur de cette originalité de traduire l'esprit de Don Bosco dans la sécularité consacrée et d'assumer la sécularité dans la consécration salésienne.

Cette originalité aussi attrayante n'est pas, de par soi, facile; et même elle comporte un aspect délicat, ardu et même périlleux. On ne peut la vivre en toute vérité si on n'a pas, de l'intérieur, une forte spiritualité. Don Rinaldi insiste avec raison sur la vie intérieure: pensez, par exemple, à ses conférences pénétrantes sur la « piété ».

Paul VI rappelait les risques de cette originalité, dans lesquels se trouve tout Institut séculier, par une image sportive expressive: « vous cheminez sur le flanc d'un plan incliné, qui offre la voie à la facilité de la descente et qui stimule à la fatigue de la montée. C'est un cheminement difficile pour les alpinistes de l'esprit » (Doc. e Testi, I, p. 77).

Etre « dans le monde mais non pas du monde, mais pour le monde » est certainement fascinant, mais risqué: « l'éblouissante actualité » de la vie humaine « dans ses vertus et dans ses passions, dans ses possibilités de bien et dans sa gravitation vers le mal, dans ses magnifiques réalisations modernes et dans ses secrètes déficiences et ses immanquables souffrances », doit être approchée avec une foi chrétienne robuste et, pour vous, avec aussi une vigoureuse mentalité salésienne.

Tout l'effort de la formation devra être sans cesse dirigé vers ceci, comme à la première heure: effort de la formation initiale et de la formation permanente.

Certainement, dans ce domaine, les exposés théoriques ne suffisent pas: les principes doivent être immergés dans la vie, et la vie — on le sait — est comme un ensemble organique qui n'admet aucune forme d'atomisation des éléments qui la constituent.

Je pense pour autant que ce soit un besoin pressant de l'Institut que celui de réaliser un grand effort de formation intégrale. Pour former, certes, il faudra aussi savoir présenter à la Volontaire tantôt l'un tantôt l'autre des aspects de sa vocation: l'effort, cependant, tendra à l'intégration, c'est-à-dire à faire percevoir chaque aspect non comme étranger et existant par lui-même, mais comme vitalement inséré dans son contexte orga-

nique. La formation, plus qu'un enseignement, est une expérience de vie et de travail éclairée et soutenue par la réflexion, par la prière et par la direction spirituelle. Par sa nature elle évite l'unilatéralité de quelque sectorialisme que ce soit, et croît dans l'expérience intégrale de la vie.

Le principe ou canon directif, je le trouve bien exprimé dans le 2^e article de vos Constitutions: « *Par un unique appel spécial, nous sommes consacrées par Dieu dans la profession des conseils évangéliques et envoyées pour l'apostolat vécu dans le monde, selon le charisme propre de notre Institut* ».

Et le charisme de l'Institut implique en plein, comme nous l'avons vu, la salésianité comme sa composante, coessentielle avec la sécularité, mais fondamentale et spécifiante.

Il est clair que tout ceci exige une étude longue et passionnée de Don Bosco et de son esprit, de façon à ce que soit offerte à la Volontaire une vision totale de sa vocation, qui la distingue de quelque autre consacrée séculière que ce soit. Précisément comme a fait Don Rinaldi avec les premières Zélatrices.

Ainsi, d'un tel effort mené en profondeur, il résultera qu'aucun aspect de la vocation de la Volontaire ne viendra à manquer de caractérisation spécifique salésienne: ni la vocation comme appel de Dieu et réponse de la créature; ni la manière de considérer et de vivre chacun des conseils évangéliques et les vertus chrétiennes; ni la perspective de l'engagement séculier dans l'Eglise: ni l'activité apostolique dans le contexte de la mission pour la jeunesse et le peuple; ni la vie de prière et de croissance dans la sainteté; ni la vie même de communion dans l'Eglise et dans l'Institut. A tout moment, en somme, et en toute attitude pratique de son existence, la Volontaire pourra et devra éprouver la joie intime de se sentir à l'école de Don Bosco.

C'est un but qu'il n'est pas facile d'atteindre. Mais il est beau et nécessaire si l'on ne veut pas que la Volontaire ne rencontre de dangereuses crises d'identité dans sa vocation.

Je pense qu'un tel travail et un tel effort sont aujourd'hui d'autant plus nécessaires que les Volontaires viennent de milieux

divers et que ce n'est plus pour elles une obligation explicite comme — au temps de Don Rinaldi — d'avoir fait partie d'organismes salésiens.

En outre, l'Institut est encore plus particulièrement appelé à s'engager dans la formation surtout en considération de sa nature séculière, qui exige que les éléments communs et fondamentaux de l'esprit salésien soient approfondis, assimilés et vécus selon la modalité propre aux « consacrées séculières ». Et c'est là que se rendra nécessaire et indispensables — à côté de celle des Salésiens et des Filles de Marie-Auxiliatrice, des Coopérateurs etc. — votre contribution de Volontaires, en tant que femmes et *femmes consacrées dans la sécularité*, avec toute la richesse de votre sensibilité particulière, dans une expérience de vie qui est la vôtre et n'est pas jusqu'à présent (comme nous l'avons déjà fait remarquer), celle d'aucun des autres groupes de la Famille Salésienne.

La communion dans la Famille Salésienne

Votre forme de vie n'inclut pas une vie commune de structure communautaire; vous êtes séculières et non religieuses. Pourtant la communion constitue pour vous aussi, comme pour tout consacré, la valeur centrale de votre croissance dans l'amour: Dieu est communion; l'Eglise est communion; l'histoire de l'homme est une recherche de communion.

Un secteur particulier et privilégié de l'expérience de communion d'une Volontaires est celui de la Famille Salésienne. L'événement des premières professions que nous commémorons, nous fait voir en toute clarté que vous êtes nées en pleine communion avec une Famille. Eh bien, vous accroitrez, et vous vous améliorerez toujours plus votre identité en intensifiant cette communion.

Dans les années 70, après notre Chapitre Général Spécial, les Salésiens ont concentré leur attention sur le thème de la « Famille Salésienne » à travers les différents groupes qui se réfèrent à Don Bosco. On a découvert qu'aucun de ces groupes

ne peut repenser intégralement sa vocation spécifique sans se référer à ceux qui, comme lui, sont porteurs de l'esprit et de la mission du Fondateur. Dans cette vue on a commencé à rechercher ensemble une meilleure unité entre les différents groupes, tout en sauvegardant la diversité authentique de chacun (cf. CGS 151).

Nous nous sentons tous appelés à faire croître la conscience d'un bien commun donné par l'Esprit et d'un échange salésien plus concret et plus explicite.

L'intercommunication et la collaboration entre nous peuvent être intensifiées dans l'approfondissement de notre marche à la suite du Christ, dans la fidélité à l'esprit de Don Bosco, dans le renouvellement de sa mission, et dans l'action concrète et, quand c'est possible, concertée parmi les jeunes et le peuple. Ces aspects comportent des valeurs communes à tous même dans la pluralité des formes et des expressions, soit des groupes eux-mêmes, soit de diversité culturelle et pastorale des zones dans lesquelles on travaille. Nous devons savoir porter témoignage dynamiquement dans le Peuple de Dieu de l'unité d'inspiration et d'engagement apostolique qui anime ce « phénomène salésien » dont Paul VI parlait avec tant d'admiration.

Le processus de rénovation postconciliaire comporte pour notre croissance spirituelle commune, une conscience et un accroissement de la vie de communion chez tous dans la Famille salésienne, en nous efforçant, chacun dans son milieu, d'être solidaires et compétents. Un grand objectif historique nous réunit; l'annonce du Christ à la jeunesse et aux classes populaires. Pour le faire nous avons ensemble donné un nouvel élan à l'aspect marial de notre spiritualité, au projet éducatif de Don Bosco, au sens universaliste de notre vocation dans l'engagement missionnaire, aux exigences de présence et de collaboration avec l'Eglise locale à travers une pastorale décentralisée, etc.

Il est particulièrement urgent, aujourd'hui, de revaloriser, avec l'aide stimulante de tous, la qualité de service du ministère sacerdotal de la part de la Congrégation des Salésiens, de promou-

voir une pastorale des vocations qui nous interpelle et nous enrichisse mutuellement, d'améliorer les moyens d'échange et d'information, de coopérer avec générosité dans certaines structures spécialisées d'étude et de réflexion, de développer notre collaboration locale en certains engagements apostoliques d'ensemble, en somme: d'être ensemble et plus effectivement fidèles à Don Bosco, aujourd'hui.

Il vous appartient à vous aussi, chères Volontaires de Don Bosco, d'intervenir à ce niveau dynamique de la Famille salésienne, en apportant votre manifique originalité, et en recevant la sève commune qui vous donnera plus d'élan et de créativité! En vous situant dans cette communion familiale vous pourrez mieux préciser la physionomie spirituelle de votre sécularité consacrée, déterminer plus concrètement votre horizon apostolique et redécouvrir une intelligente collaboration pratique dans l'action, en vous adaptant aux situations sociopolitiques et au degré de développement de la Famille salésienne locale. Les temps et les convulsions sociales exigent de l'élasticité et des initiatives diverses en vue de l'accroissement du charisme de Don Bosco en faveur des destinataires que lui ont assignés le Seigneur Jésus et sa Mère Marie, Secours des Chrétiens.

Voilà, chère Mademoiselle Anna, et vous toutes chères Volontaires, quelques réflexions d'orientation que la célébration du 60e anniversaire des premières consécutions dans les chambres de Don Bosco a suscitées dans mon coeur à votre intention.

Je confie ces réflexions à la bonté maternelle de l'Auxiliatrice pour qu'elle les fasse fructifier dans votre esprit et dans vos résolutions, et qu'elle vous aide ainsi à croître dans la fidélité.

Excusez-moi d'avoir été si long, mais c'est la première fois que je traite ce thème avec vous, thème délicat et suggestif de votre vocation salésienne particulière. J'ai voulu considérer cette intervention d'adhésion et de congratulation aussi comme un service inhérent à mon ministère même, et j'ai cherché à l'exercer

dans un climat d'esprit de fraternité cordial et ouvert, typiquement salésien. Je désire assurer de mon intérêt actif pour l'Institut, et de ma prière quotidienne, dans l'Eucharistie et dans le Rosaire, la Responsable Majeure, les membres du Conseil Central, toutes et chacune des Volontaires et aussi mes chers Confrères vos Assistants.

Que la joie, la fidélité et l'espérance ouvrent à votre Institut les perspectives d'une intense fidélité et d'une croissance prometteuse dans l'Eglise du Seigneur.

Avec l'affection de Don Bosco,

Don EGIDIO VIGANÒ
Recteur Majeur
Successeur de Don Bosco

5.3 Solidarité fraternelle (30e compte-rendu)

a) CONTRIBUTIONS CLASSÉES SELON LEUR PROVENANCE

AMERIQUE LATINE

Argentine, Bahia Blanca	L. 820.000
Brésil, Recife	1.000.000
Colombie, Bogotà	1.000.000
Uruguay	1.968.000

ASIE

Japon	6.500.000
-------	-----------

EUROPE

Autriche	7.137.320
Belgique-Nord	6.500.000
Italie, Adriatique	1.000.000

Italie, Centre Religion N.N.	500.000
Italie, Méridionale	1.170.000
Italie, Supalpine	5.500.000
Italie, Vénitienne S. Marc	700.000
Hollande	40.300.000

Total des contributions parvenues entre

le 27.7.1979 et le 27.11.1979 74.095.320

Fonds caisse précédent 8.187

Somme disponible au 27.11.1979 74.103.507

b) RÉPARTITION DES SOMMES REÇUES

AFRIQUE

Afrique Centrale, Hanover Park: pour une classe pour noirs pauvres	1.000.000
Afrique Centrale, Lubumbashi: pour les jeunes pauvres des centres provinciaux de jeunes	1.000.000
Ethiopie, Adigrat: pour les victimes de la famine	2.000.000
Ethiopie, Makalé: pour les victimes de la famine	2.000.000

AMERIQUE LATINE

Antilles: (de l'Adriatique)	1.000.000
Antilles: (de l'Uruguay)	984.000
Antilles, Barahona: pour frais d'expédition de médicaments	1.000.000
Antilles, Haïti, Port-au-Prince: pour jeunes marginaux	1.000.000

Antilles, Jarabacoa: pour le Centre des jeunes	1.000.000
Antilles, Saint-Domingue: pour les sinistrés de l'ouragan	2.000.000
Argentine, Bahía Blanca: pour l'abonnement à « Parola del S. Padre »	200.000
Argentine, Buenos Aires, Ramos Mejia: pour la bibliothèque de la Maison de Formation permanente	1.000.000
Brésil, Belo Horizonte, « Vigilantes Mirins »: pour équipements de bureaux	1.000.000
Brésil, Guiratinga: pour l'éducation de jeunes pauvres	1.000.000
Brésil, Manaus, Belem-Sacramenta: pour un réservoir à eau	1.000.000
Brésil, Porto Alegre, Curitiba: pour aider à l'équipement de nouvelle maison de noviciat	1.000.000
Brésil, Recife, Ecole D.B. s/n Bonji: pour travaux de réparation	1.000.000
Amérique Centrale, Nicaragua: (de l'Uruguay)	984.000
Amérique Centrale, Nicaragua: (de la Province de Bogotà)	1.000.000
Chili, Santiago: pour la pastorale des jeunes « Projet 1980 »	1.000.000
Chili: pour une aide à un missionnaire dans les régions pauvres du Nord	1.400.000
Colombie, Medellin, Ciudad D. Bosco; pour garçons pauvres	1.000.000
Colombie, Medellin, Ibagué: pour enfants abandonnés	1.000.000
Equateur, Quito, Procure: pour transport aérien d'indigènes malades	1.000.000

Equateur, Macas, pour les besoins de la mission	150.000
Equateur, Cuenca, Paroisse D. Savio: pour objets pour l'église	1.000.000
Equateur, Riobamba: pour besoins pastoraux	500.000
Mexique, Guadalajara, Leon Ciudad del Nino: pour enfants orphelins abandonnés	1.000.000
Mexique, Mexico: aux Soeurs missionnaires pour une bourse de vocation	1.000.000
Mexique, Mexico, San Cristobal de las casas (Chiapas) pour matériel catéchistique et oeuvres de jeunes	1.500.000
Mexique, Mexico, Mixes, Arenal San Isidro: pour un dispensaire	1.000.000
Mexique, Mexico, Arroyo Lirio: pour une église	500.000
Mexique, Mexico, Mazatlan: pour une église	1.000.000
Mexique, Mexico, Mixes, Tepantlali: pour un moyen de transport	1.000.000
Mexique, Mexico, Mixes, Totontepec: pour équipement Centre de jeunes	1.000.000
Paraguay, Chaco Paraguayo: pour les sinistés des inondations	1.000.000
Uruguay, Mercedes: pour objets d'église	500.000
Uruguay, Montevideo: pour notre aspi-randat	1.000.000
Uruguay, Montevideo: Ecole agricole « Jackson »	1.000.000

ASIE

Birmanie, Lashio: pour oeuvres sociales de la Préfecture Apostolique	1.000.000
--	-----------

Corée, Séoul: pour les fils des lépreux	1.000.000
Hong Kong: pour les confrères en Chine	1.000.000
Hong Kong: pour les réfugiés indochinois	2.000.000
Inde, Bangalore: (de la Belgique-Nord)	6.500.000
Inde, Bangalore, Pallaruthy: pour une nouvelle construction	1.000.000
Inde, Bangalore, Vaduthala: pour agrandissement de la section mécanique	1.000.000
Inde, Bombay, Antop Hill: pour les marginaux	493.000
Inde, Gauhati: pour matériel catéchistique	1.000.000
Inde, Gauhati, Jowai: pour construire une école	1.000.000
Inde, Gauhati, Nongstoin: pour matériel catéchistique	1.000.000
Inde, Gauhati, Shillong: pour matériel catéchistique	1.855.000
Inde, Tura, Mendal: pour promotions sociales	1.000.000
Inde, Madras, Poonamallee: pour contribution à un fonds charitable	1.000.000
Philippines, Joris, Pasil, Tondo: pour les marginaux	1.500.000
Thaïlande, Betong: pour un réservoir à eau	1.000.000
Thaïlande: pour les réfugiés indochinois	2.000.000
Vietnam: pour les besoins des confrères	2.000.000

EUROPE

Pologne, Cracovie: (du Japon)	2.000.000
Portugal: pour les jeunes pauvres du Cap Vert	1.000.000
Portugal, Timor: pour les 3 missions de Timor	3.000.000

Moyen-Orient: pour les jeunes pauvres arabes de Bethléem et de Nazareth	1.000.000
<hr/>	
<i>Total des sommes distribuées entre le 27.7.1979 et le 27.11.1979</i>	74.066.000
<i>Reste en caisse</i>	37.507
<hr/>	
<i>Total en Lires</i>	74.103.507

c) MOUVEMENT GÉNÉRAL DE LA SOLIDARITÉ FRATERNELLE

<i>Sommes parvenues en date du 27.11.1979</i>	L. 827.664.574
<i>Sommes distribuées à la même date</i>	827.627.067
<hr/>	
<i>Reste en caisse</i>	37.507

5.4 Confrères défunts

Liste alphabétique

P. ACKERSCHOTT Jean: né à Essen (Allemagne) le 13.6.1909; mort à Cologne (Allemagne) le 22.9.1979, à 70 ans; 50 de profession, 41 de sacerdoce.

P. ALENCAR Nestor: né à Barreiros (Brésil) le 31.5.1891; mort à Lorena (Brésil) le 8.11.1979, à 89 ans; 65 de profession, 62 de sacerdoce.

Coad. ANDRASI Jean: né à Jaszapati (Hongrie) le 27.12.1895; mort à Giel (France) le 17.11.1979, à 84 ans; 44 de profession.

Coad. BARALDI Dominique: né à Pieve di Cento (Italie) le 27.8.1903; mort à Bologne le 6.6.1979, à 76 ans; 58 de profession.

Coad. BARBERO Simon: né à S. Sebastiano Po (Italie) le 15.5.1903; mort à Rome-UPS le 30.10.1979, à 75 ans; 50 de profession.

P. BARONE Alphonse: né à Salerno le 18.3.1909; mort à Cuiabá (Brésil) le 5.11.1979, à 70 ans; 48 de profession, 33 de sacerdoce.

P. BIELAWSKI Edouard: né à Kamionka (Pologne) le 26.12.1930; mort à Łódź (Pologne) le 12.8.1979, à 48 ans; 28 de profession, 21 de sacerdoce.

Coad. BIZJAK Antoine: né à Górný Lacnyc (Yougoslavie) le 5.1.1896; mort à Łąd (Pologne) le 17.9.1979; à 83 ans; 58 de profession.

- P. BOMONE Joseph: né à San Martin (Argentine) le 26.6.1900; mort à Ramos Mejia (Argentine) le 23.6.1979, à 79 ans; 57 de profession, 50 de sacerdoce.
- Coad. BOTTIN Albert: né à Maser (Italie) le 22.2.1900; mort à Monteortone (Italie) le 24.8.1979; à 79 ans; 42 de profession.
- P. BURLINA Benoît: né à Cordenons (Italie) le 5.3.1915; mort à Cumiana (Italie) le 25.8.1979, à 64 ans; 43 de profession, 36 de sacerdoce.
- P. CESARIN Pierre: né à Casarsa (Italie) le 8.4.1918; mort à Pordenone le 23.10.1979, à 61 ans; 42 de profession, 32 de sacerdoce.
- Coad. CHOIM Mariano: né à Warszawa (Pologne) le 13.10.1923; mort à Gutkowo (Pologne) le 15.6.1979; à 56 ans; 35 de profession.
- P. CIAPPEI Charles: né à Montecatini Terme (Italie) le 1.2.1913; mort à Gênes le 14.11.1979, à 66 ans; 48 de profession, 39 de sacerdoce.
- P. CICHON Adam: né à Pobiedz (Pologne) le 28.9.1921; mort à Zywiec (Pologne) le 25.8.1979, à 57 ans; 37 de profession, 32 de sacerdoce.
- P. CLARA Eustache: né à Longiarù (Italie) le 11.7.1928; mort à Fulpmes (Autriche) le 11.11.1979, à 51 ans; 20 de profession, 15 de sacerdoce.
- P. COLMEGNA Guillaume: né à Buenos Aires (Argentine) le 5.9.1911; mort à Buenos Aires le 10.12.1979, à 68 ans; 45 de profession, 35 de sacerdoce.
- P. COSTABILE Vincent: né à Casteluccio Superiore (Italie) le 18.6.1907; mort à Naples le 31.7.1979, à 72 ans; 49 de profession, 39 de sacerdoce.
- P. CZOP Antoine: né à Porabka (Pologne) le 18.5.1901; mort à Pogrzebień (Pologne) le 8.8.1979, à 78 ans; 56 de profession, 45 de sacerdoce.
- Coad. DONATO Gaétan: né à Messine (Italie) le 1.9.1901; mort à Messine le 10.9.1979, à 79 ans; 46 de profession.
- P. FALCÃO Joachim: né à Manaus (Brésil) le 24.9.1906; mort à Recife (Brésil) le 10.9.1979, à 72 ans; 50 de profession, 41 de sacerdoce.
- P. GONZALEZ Joachim: né à Valencia (Espagne) le 2.3.1901; mort à Elche (Espagne) le 29.6.1979, à 78 ans; 59 de profession, 50 de sacerdoce.
- P. GRASSI Victor: né à La Spezia (Italie) le 14.5.1915; mort à Rome le 2.9.1979, à 64 ans; 44 de profession, 34 de sacerdoce.
- P. HARO Albert: né à Cotacachi (Equateur) le 2.1.1909; mort à Quito (Equateur) le 2.10.1979, à 70 ans; 52 de profession, 42 de sacerdoce.
- Coad. HARTMANN Joseph: né à Ebersberg (Allemagne) le 10.11.1900; mort à Benediktbeuern (Allemagne) le 23.10.1979, à 79 ans; 43 de profession.
- P. HELLINCKH Jean: né à Merchtem (Belgique) le 2.1.1908; mort à Bonheiden (Belgique) le 7.10.1979, à 71 ans; 49 de profession, 40 de sacerdoce.
- Coad. HOGAN Thomas: né à Croagh (Irlande) le 28.11.1908; mort à Burwash (Gran-Bretagne) le 24.9.1979, à 71 ans; 55 de profession.
- Cl. IBANEZ Joseph: né à Larraga (Espagne) le 3.3.1951; mort à Larraga le 7.8.1979, à 28 ans; 11 de profession.
- P. KAZMIERCZAK François: né à Duszniki (Pologne) le 9.8.1911; mort à Piła (Pologne) le 5.10.1979, à 68 ans; 45 de profession, 35 de sacerdoce.

P. KITLAS Miecislao: né à Słomianka (Pologne) le 29.6.1933; mort à Sztum (Pologne) le 18.4.1979, à 46 ans; 24 de profession, 14 de sacerdoce.

P. KNIFIC François: né à Tupolice (Yougoslavie) le 16.12.1893; mort à Bronx (Etats-Unis) le 21.4.1979, à 85 ans; 66 de profession, 66 de sacerdoce.

P. LEGER Marcel: né à St. Laurent-sur-Sèvres (France) le 6.9.1920; mort à Campagnac (France) le 10.9.1979, à 59 ans; 32 de profession, 25 de sacerdoce.

Coad. LO NIGRO Camille: né à Palerme (Italie) le 23.8.1911; mort à Ragusa le 6.8.1979, à 67 ans; 45 de profession.

Coad. LO PICCOLO Joseph: né à Caltagirone (Italie) le 27.3.1909; mort à Jauareté (Brésil) le 22.10.1979, à 70 ans; 51 de profession.

Coad. MACRINO Jean: né à Modica (Italie) le 19.10.1892; mort à Gênes le 11.3.1979, à 87 ans; 60 de profession.

Coad. MARCHETTI Achille: né à Bagnacavallo (Italie) le 19.1.1887; mort à Arouca (Portugal) le 22.1.1979, à 92 ans; 70 de profession.

P. PAOLA François: né à S. Andrea dell'Ionio (Italie) le 11.6.1899; mort à Bernal (Argentine) le 24.11.1979, à 80 ans; 62 de profession, 52 de sacerdoce.

Coad. PAULUS Joseph: né à Aichkirchen (Allemagne) le 29.4.1895; mort à Ensdorf (Allemagne) le 15.11.1979, à 84 ans; 52 de profession.

Coad. PAVEL Jean: né à Skakovci (Yougoslavie) le 5.12.1897; mort à Trstenik (Yougoslavie) le 19.8.1979, à 82 ans; 50 de profession.

P. PEGORARO Antoine: né à Rio S. Martino (Italie) le 9.9.1931; mort à Florence le 26.8.1979, à 48 ans; 28 de profession, 18 de sacerdoce.

Coad. PRANDI Louis: né à Bellinzago (Italie) le 1.11.1906; mort à Turin le 11.9.1979, à 72 ans; 53 de profession.

P. PUGLISI Paul: né à Catane (Italie) le 8.11.1909; mort à Rome le 14.12.1979, à 70 ans; 53 de profession, 43 de sacerdoce.

P. PYREK Conrad: né à Warszawa (Pologne) le 5.2.1910; mort à Łódź (Pologne) le 3.4.1979, à 69 ans; 43 de profession, 36 de sacerdoce.

P. REGGIO Antoine: né à Usciah (Turquie) le 30.1.1903; mort au Caire (Egypte) le 23.8.1979, à 76 ans; 47 de profession, 39 de sacerdoce.

P. RISATTI Joseph: né à Tiarno Di Sotto (Italie) le 13.5.1900; mort à Alexandrie d'Egypte, le 3.8.1979, à 79 ans; 60 de profession, 52 de sacerdoce.

Coad. ROBAKOWSKI Ladislas: né à Kamienica (Pologne) le 1.1.1896; mort à Oświęcim (Pologne) le 5.11.1979, à 83 ans; 63 de profession.

P. RUBIO Xavier: né à Manchones (Espagne) le 14.11.1912; mort à Madrid (Espagne) le 1.10.1979, à 67 ans; 49 de profession, 40 de sacerdoce.

P. SANCHEZ Romulus: né à Alpe (Colombie) le 8.5.1888; mort à Coro (Vénézuéla) le 16.4.1979, à 91 ans; 66 de profession, 54 de sacerdoce.

Coad. SARDI Louis: né à Milan (Italie) le 29.6.1895; mort à Turin le 31.7.1979, à 84 ans; 49 de profession.

P. SAVARE' Tarcisius: né à Lodi (Italie) le 21.12.1908; mort à Turin le 9.12.1979, à 71 ans; 54 de profession, 46 de sacerdoce.

P. SAVINO Jean: né à S. Giovanni Rotondo (Italie) le 29.4.1896; mort à Rome le 29.8.1979, à 83 ans; 57 de profession, 53 de sacerdoce.

P. SCALERANDI Chiaffredo: né à Cavour (Italie) le 8.5.1908; mort à Alexandrie (Italie) le 29.9.1979, à 71 ans; 53 de profession, 44 de sacerdoce.

Coad. SCOLARI Ange: né à Ospitaletto (Italie) le 21.8.1903; mort à Turin le 2.9.1979, à 76 ans; 50 de profession.

P. SETTI Guido: né à Rovereto (Italie) le 14.1.1909; mort à Pietrasanta (Italie) le 13.12.1978, à 70 ans; 45 de profession, 39 de sacerdoce.

Coad. SIGNORINO Jean: né à Vérolengo (Italie) le 17.9.1905; mort à Borgomano (Italie) le 25.8.1979, à 74 ans; 45 de profession.

Coad. STOCKLMEIER Joseph: né à Giggelsberg (Allemagne) le 1.3.1913; mort à Penzberg (Allemagne) le 6.11.1979, à 66 ans; 45 de profession.

P. TOMASINI Paul: né à Buenos Aires (Argentine) le 20.4.1892; mort à San Isidro (Argentine) le 30.7.1979, à 87 ans; 69 de profession, 60 de sacerdoce.

P. TRABUCCHI Pierre: né à Pian di Borno (Italie) le 21.9.1925; mort à Bogotà (Colombie) le 20.7.1979, à 54 ans; 34 de profession, 25 de sacerdoce.

Coad. UITERWAAL Pierre: né à Utrecht (Hollande) le 11.7.1925; mort à La Haye (Hollande) le 18.11.1979, à 54 ans; 32 de profession.

P. VALENTINI Michel: né à S. Gregorio di Ippona (Italie) le 21.12.1910; mort à Rome le 5.9.1979, à 68 ans; 52 de profession, 43 de sacerdoce.

P. Van der STAAL Corneille: né à La Haye (Hollande) le 7.11.1911; mort à Paris (France) le 30.7.1979, à 68 ans; 47 de profession, 39 de sacerdoce.

P. WIEDMANN Otto: né à Deggingen (Allemagne) le 31.8.1901; mort à Bernal (Argentine) le 14.11.1979, à 78 ans; 49 de profession, 42 de sacerdoce.

P. ZORZAL Joseph: né à Castelo (Brésil) le 8.8.1929; mort à São Paulo (Brésil) le 4.11.1979, à 50 ans; 30 de profession, 21 de sacerdoce.

5.5 *Nécrologie (ordre chronologique)*

22 gennaio

Coad. **Marchetti Achille** † Arouca (Portogallo) 1979 a 92 a.

11 marzo

Coad. **Macrino Giovanni** † Genova 1979 a 87 a.

3 aprile

Sac. **Pyrek Corrado** † Łódź (Polonia) 1979 a 69 a.

16 aprile

Sac. **Sánchez Romolo** † Coro (Venezuela) 1979 a 88 a.

18 aprile

Sac. **Kitlas Miecislao** † Sztum (Polonia) 1979 a 46 a.

21 aprile

Sac. **Knific Francesco** † Bronx (USA) 1979 a 85 a.

6 giugno

Coad. **Baraldi Domenico** † Bologna 1979 a 76 a.

15 giugno

Coad. **Choim Mariano** † Gutkowo (Polonia) 1979 a 56 a.

23 giugno

Sac. **Bomone Giuseppe** † Ramos Mejia (Argentina) 1979 a 79 a.

29 giugno

Sac. **González Gioacchino** † Elche (Spagna) 1979 a 78 a.

20 luglio

Sac. **Trabucchi Pietro** † Bogotà (Colombia) 1979 54 a.

30 luglio

Sac. **Tomasini Paolo** † San Isidro (Argentina) 1979 a 87 a.*

Sac. **Van der Staal Cornelio** † Paris (Francia) 1979 a 68 a.



31 luglio

Sac. **Costabile Vincenzo** † Napoli 1979 a 72 a.

Coad. **Sardi Luigi** † Torino 1979 a 84 a.

3 agosto

Sac. **Risatti Giuseppe** † Alessandria d'Egitto 1979 a 79 a.

6 agosto

Coad. **Lo Nigro Camillo** † Ragusa 1979 a 67 a.

7 agosto

Ch. **Ibáñez Giuseppe** † Larraga (Spagna) 1979 a 28 a.

8 agosto

Sac. **Czop Antonio** † Pogrzebien (Polonia) 1979 a 78 a.

12 agosto

Sac. **Bielawski Edoardo** † Łódź (Polonia) 1979 a 48 a.

19 agosto

Coad. **Pavel Giovanni** † Trstenik (Jugoslavia) 1979 a 82 a.

23 agosto

Sac. **Reggio Antonio** † Il Cairo (Egitto) 1979 a 76 a.

24 agosto

Coad. **Bottin Alberto** † Monteortone (Padova) 1979 a 79 a.

25 agosto

Sac. **Burlina Benedetto** † Cumiana (Torino) 1979 a 64 a.

Coad. **Signorino Giovanni** † Borgomanero (Novara) 1979 a 74 a.

26 agosto

Sac. **Pegoraro Antonio** † Firenze 1979 a 48 a.

29 agosto

Sac. **Savino Giovanni** † Roma 1979 a 83 a.

2 settembre

Sac. **Grassi Vittorio** † Roma 1979 a 64 a.

Coad. **Scolari Angelo** † Torino 1979 a 76 a.

5 settembre

Sac. **Valentini Michele** † Roma 1979 a 68 a.

10 settembre

Coad. **Donato Gaetano** † Messina 1979 a 79 a.

Sac. **Léger Marcello** † Campagnac (Francia) 1979 a 59 a.

11 settembre

Coad. **Prandi Luigi** † Torino 1979 a 72 a.

17 settembre

Coad. **Bizjak Antonio** † Łąd (Polonia) 1979 a 83 a.

22 settembre

Sac. **Ackerschott Giovanni** † Köln (Germania) 1979 a 70 a.

24 settembre

Coad. **Hogan Tommaso** † Burwash (Gran Bretagna) 1979 a 71 a.

29 settembre

Sac. **Scalerandi Chiaffredo** † Alessandria 1979 a 71 a.

1 ottobre

Sac. **Rubio Saverio** † Madrid (Spagna) 1979 a 67 a.

2 ottobre

Sac. **Haro Alberto** † Quito (Ecuador) 1979 a 70 a.

5 ottobre

Sac. **Kazmierczak Francesco** † Piła (Polonia) 1979 a 68 a.

7 ottobre *

Sac. **Hellinckh Giovanni** † Bonheiden (Belgio) 1979 a 71 a.

22 ottobre

Coad. **Lo Piccolo Giuseppe** † Jauareté (Brasile) 1979 a 70 a.

23 ottobre

Sac. **Cesarin Pietro** † Pordenone 1979 a 61 a.

Coad. **Hartmann Giuseppe** † Benediktbeuern (Germania) 1979 a 79 a.

30 ottobre

Coad. **Barbero Simone** † Roma 1979 a 75 a.

4 novembre

Sac. **Zorzal Giuseppe** † São Paulo (Brasile) 1979 a 50 a.

5 novembre

Sac. **Barone Alfonso** † Cuiabá (Brasile) 1979 a 70 a.

Coad. **Robakowski Ladislao** † Oświęcim (Polonia) 1979 a 83 a.

6 novembre

Coad. **Stöckmeier Giuseppe** † Penzberg (Germania) 1979 a 66 a.

8 novembre

Sac. **Alencar Nestore** † Lorena (Brasile) 1979 a 89 a.

11 novembre

Sac. **Clara Eustachio** † Fulpmes (Austria) 1979 a 51 a.

14 novembre

Sac. **Ciappei Carlo** † Genova 1979 a 66 a.

Sac. **Wiedmann Ottone** † Bernal (Argentina) 1979 a 78 a.

15 novembre

Coad. **Paulus Giuseppe** † Ensdorf (Germania) 1979 a 84 a.

17 novembre

Coad. **Andrasi Giovanni** † Giel (Francia) 1979 a 84.

18 novembre

Coad. **Uiterwaal Pietro** † Den Haag (Olanda) 1979 a 54 a.

24 novembre

Sac. **Paola Francesco** † Bernal (Argentina) 1979 a 80 a.

9 dicembre

Sac. **Savaré Tarcisio** † Torino 1979 a 71 a.

10 dicembre

Sac. **Colmegna Guglielmo** † Buenos Aires (Argentina) 1979 a 68 a.

13 dicembre

Sac. **Setti Guido** † Pietrasanta (Lucca) 1978 a 70 a.

14 dicembre

Sac. **Puglisi Paolo** † Roma 1979 a 70 a.

